



ERICH  
**Segal**

**LOVE STORY**

ROMAN



**Erich Segal**

# **LOVE STORY**

Roman traduit de l'américain par Renée  
Rosenthal



*J'AI LU*

1.

Que dire d'une fille de vingt-cinq ans quand elle est morte? Qu'elle était belle. Et terriblement intelligente. Qu'elle aimait Mozart et Bach. Et les Beatles. Et moi. Un jour qu'elle me mettait carrément dans le même sac que tous ces gars et leur musique, je lui demandai dans quel ordre elle nous classait. Elle sourit et dit: «Alphabétique». Sur le moment je souris aussi. Aujourd'hui, Je me demande si sur sa liste je figurais par mon prénom - autrement dit à la traîne derrière Mozart - ou par mon nom de famille, ce qui me permettait de me faufiler juste entre Bach et les Beatles. D'une manière comme d'une autre, je n'arrivais pas en tête et ça peut paraître stupide mais je ne peux pas m'y faire parce que j'ai grandi avec l'idée que je devais être le premier partout. On a des traditions dans certaines familles.

Au début de ma dernière année, j'avais pris l'habitude d'aller travailler à la bibliothèque de Radcliffe. Pas seulement pour le spectacle qui d'ailleurs, je l'avoue, ne me laissait pas indifférent, au contraire. Mais c'était un endroit tranquille où personne ne me connaissait et où les ouvrages de référence étaient moins demandés. La veille d'une interrogation d'histoire, je n'avais pas encore ouvert un seul des bouquins de ma liste, maladie endémique à Harvard J'allai donc me procurer un de ces savants manuels qui me permettraient de m'en sortir le lendemain. Il y avait là deux filles. L'une - belle plante bien arrosée -, qu'on imaginait avec une raquette de tennis sous le bras; l'autre, une souris à lunettes. J'optai pour Minnie la binoclarde.

- Vous avez *Le Déclin du Moyen Age*?

Elle leva la tête et me lança un regard.

- Vous n'avez pas une bibliothèque à vous? demanda-t-elle.

- Ecoutez, Harvard a le droit d'utiliser la bibliothèque de Radcliffe.

- Je ne parle pas de droit, Preppie. Je parle de morale. Vous avez cinq millions de volumes chez vous. Nous, on en a quelques milliers à tout casser.

Bien ma chance, elle était du type agressif! Du genre qui pense que puisque il y a cinq fois moins de filles à Radcliffe que de garçons à Harvard, elles sont cinq fois plus intelligentes. En général, c'est le type même de fille que j'ai envie de couper en tranches minces, mais pour le moment j'avais trop besoin de ce foutu bouquin.

- Ecoutez, j'ai besoin de ce foutu bouquin.

- On est prié de ne pas être grossier ici, Preppie.

- Qu'est-ce qui vous fait croire que j'ai été dans une Prep School?

Elle ôta ses lunettes avant de dire:

- Vous avez l'air riche et stupide.

- Vous vous trompez, protestai-je. En fait, je suis pauvre et doué.

- Oh! non. Preppie. C'est moi qui suis pauvre et douée.

Elle me regardait droit dans les yeux. Les siens étaient bruns. J'ai peut-être l'air riche, d'accord, mais je ne suis pas disposé à laisser une souris de Radcliffe - eût-elle de beaux yeux - me traiter de con.

- Douée en quoi ? demandai-je.

- Douée parce que je n'accepterais pas d'aller prendre un café avec vous.

- Je ne vous l'ai pas demandé.

- Vous voyez bien que vous êtes stupide, dit- elle.

Que je vous explique pourquoi je l'ai emmenée prendre un café. C'était génial de capituler au moment crucial - c'est-à-dire de faire brusquement semblant d'en avoir envie - car ainsi j'eus mon bouquin. Et comme elle ne pouvait pas s'en aller avant la fermeture de la bibliothèque, j'eus aussi tout le temps d'absorber un certain nombre de phrases définitives sur le déclin de l'influence du clergé, au profit de celle des hommes de loi, à la fin du XIe siècle. J'eus 19 sur 20 à mon interrogation, soit exactement la note que je donnai aux jambes de Jenny quand elle sortit de derrière le bureau. Je ne peux pas dire que j'appréciai autant la manière dont elle était vêtue; c'était un peu trop bohème pour mon goût. Je détestais tout particulièrement ce truc indien qui lui tenait lieu de sac à main. Par chance, je ne

le dis pas, car je devais découvrir par la suite que c'était elle-même qui l'avait conçu et réalisé.

Nous allâmes au Midget Restaurant, un snack voisin. Je commandai deux cafés et un machin au chocolat avec de la glace (pour elle).

- Je m'appelle Jennifer Cavilleri, dit-elle, je suis d'origine italienne.

Je l'aurais deviné.

- Et j'étudie la musique, ajouta-t-elle.

- Moi, je m'appelle Oliver, dis-je.

- Prénom ou nom de famille ? demanda-t-elle.

- Prénom, répondis-je.

Et j'avouai que mon nom entier était Oliver Barrett. (Enfin presque entier.)

- Ah! dit-elle. Barrett comme la poétesse?

- Oui, dis-je, mais elle n'est pas de la famille.

Dans le silence qui suivit, je remerciai intérieurement les dieux qu'elle n'est pas posé la pénible question habituelle: «Barrett comme la salle? » Car c'est ma croix personnelle que d'être parent du type qui a fait bâtir Barrett Hall, la plus vaste et plus hideuse construction de Harvard, monument colossal dédié à l'argent, à la vanité et au harvardisme exacerbé de ma famille.

Elle continuait à se taire. Se pouvait-il que déjà nous n'ayons plus rien à nous dire? L'avais-je déçue en lui disant que je n'étais pas parent de la poétesse? Elle était toujours là, elle me souriait un peu, mais c'était tout. Pour m'occuper, je feuilletai ses cahiers de cours. Elle avait une curieuse écriture - de petites lettres pointues et pas de majuscules du tout. (pour qui se prenait-elle, pour e.e. cummings?) Et il ne devait pas y avoir foule aux cours qu'elle suivait: Littérature Comparée 103, Musique 150, Musique 201. ..

- Musique 201? Est-ce que ce n'est pas un cours du dernier cycle?

Elle fit signe que oui, sans parvenir tout à fait à dissimuler sa fierté.

- Polyphonie de la Renaissance.

- Polyphonie, qu'est-ce que c'est que ça?

- Rien de sexuel, Preppie.

Mais c'était insupportable, à la fin! Est-ce qu'elle ne lisait pas le Harvard Crimson? Est-ce qu'elle ignorait qui j'étais ?

- Dites donc, vous ne savez pas qui je suis?

- Mais si, fit-elle avec une sorte de mépris. Vous êtes le type à qui appartient Barrett Hall.

Oui. Elle ignorait qui j'étais.

- Barrett Hall ne m'appartient pas, éludai-je. Il se trouve que le père de mon grand-père en a fait don à Harvard.

- Pour que le fils de son petit-fils soit sûr d'y entrer!

C'était la goutte d'eau.

- Jenny, puisque vous êtes si convaincue que je suis un pauvre mec, pourquoi tout ce numéro pour que je vous offre un café?

Elle me regarda droit dans les yeux et sourit.

- Parce que j'aime ton corps, dit-elle.

L'art d'être champion, c'est aussi savoir perdre avec grâce. Sans paradoxe. Et c'est une spécialité de Harvard de pouvoir transformer, n'importe quelle défaite en victoire.

*« Manque de pot. Barrett. vous avez fait une partie du tonnerre. »*

*« Je suis si content que vous ayez gagné les enfants. Vous aviez rudement besoin d'une victoire. »*

Evidemment, le triomphe incontestable, c'est mieux. Si on le peut, c'est au finish qu'il faut l'emporter. Je ne désespérais pas encore, en raccompagnant Jenny à son dortoir, de l'avoir finalement, cette bêcheuse de Radcliffe.

- Ecoute, bêcheuse. Vendredi soir, c'est le match de hockey contre Dartmouth.

- Et alors?

- Et alors j'aimerais que tu viennes.

Avec ce respect qu'on a généralement pour le sport à Radcliffe, elle répondit :

- Pourquoi irais-je m'embêter à un malheureux match de hockey?

- Parce que j'y joue, fis-je d'un ton détaché.

Il y eut un bref silence. Je crois que j'entendis la neige tomber.

- Dans quel camp? demanda-t-elle.

2.

*Oliver Barrett IV.*  
*Né à: Ipswich, Mass.*  
*Age: 20 ans.*

*Dernière année.*  
*Phillips Exeter.*  
*1,78 m, 83 kilos.*

*Matière: Sociologie.*  
*Tableau d'honneur: 1961, 1962, 1963,*  
*All-Ivy Première Equipe: '62, '63.*  
*Carrière projetée: Droit.*

Jenny avait sûrement lu maintenant mon curriculum vitae dans le programme. J'avais répété trois fois à Vic Claman, le responsable, qu'il fallait qu'elle en ait un.

« *Bon Dieu, Barrett, c'est la première fois que tu lèves une fille?*

- *Ferme-La, Vic, où je te fais avaler ton dentier. »*

Sur la glace, pendant que nous nous chauffions, je ne lui fis pas signe (c'aurait été cloche), je ne tournai même pas les yeux vers elle. Pourtant, elle dut penser que je la regardais. Ce n'est quand même pas par respect pour le drapeau qu'elle enleva ses lunettes pendant l'hymne national?

Vers le milieu de la seconde période, nous battions Dartmouth par 0 à 0. Plus précisément, Davey Johnston et moi, nous étions sur le point de transpercer leurs filets. Ces salopards s'en rendirent compte et se mirent à jouer plus dur. Ils étaient bien capables de nous en faire baver avant qu'on ne les cloue. Déjà les supporters demandaient à grands cris que ça saigne. Ce qui, en hockey, signifie vraiment du sang ou, à défaut, un but. Noblesse obligeant, je ne leur ai jamais refusé ni l'un ni l'autre.

Al Redding, le centre de Dartmouth, chargea, franchissant notre ligne bleue, et je lui fonçai dessus, lui pris le palet et partis vers ses filets. Le public hurlait. Je vis Davey Johnston à ma gauche, mais je me dis que je pouvais marquer tout seul parce que je savais que leur gardien était un type un peu dégonflé que je terrorisais déjà quand on était encore à la Prep School. Avant que je n'aie le temps de tirer, leurs deux arrières étaient sur moi, de sorte que je dus faire le tour de leurs filets pour garder le palet. Nous étions trois à taper dans les planches et les uns sur les autres. Ma politique, dans les mêlées de ce genre, est toujours de cogner le plus fort possible sur tout ce qui porte les couleurs ennemies. Quelque part, sous nos patins, il y avait le palet, mais pour le moment, nous étions essentiellement occupés à nous casser la gueule.

Un arbitre siffla.

- Vous ... deux minutes en prison.

Je levai les yeux. C'était moi qu'il désignait. Moi? Qu'avais-je fait pour mériter une pénalisation?

- Qu'est-ce que j'ai fait?

L'arbitre n'avait pas envie de poursuivre le dialogue. Il criait aux officiels: « le 7, deux minutes », avec gestes des bras à l'appui.

Je récriminai un peu, mais c'est de rigueur. La foule s'attend que l'on proteste, même si la faute est grosse comme une maison. L'arbitre me fit signe de sortir. Bouillonnant de rage, je patinai vers la prison. En y montant et en faisant racler mes patinai sur le bois, j'entendis annoncer par les haut-parleurs :

« Pénalisation. Barrett, de Harvard. Deux minutes d'arrêt de jeu. »

La foule hua; plusieurs types de Harvard mirent en doute la vision et l'intégrité des arbitres. Je m'assis et essayai de reprendre mon souffle, sans lever les yeux ni même regarder la patinoire où Dartmouth était maintenant supérieur en nombre.

- Qu'est-ce que tu fais assis la, alors que tous tes amis jouent?

C'était la voix de Jenny. Je feignis de ne pas entendre et d'être entièrement occupé à encourager mes coéquipiers.

- Allez, Harvard, reprenez ce palet !



- Qu'est-ce que tu as fait?

Je me retournai pour lui répondre. C'était moi qui l'avais invitée après tout.

- J'en ai fait de trop.

Je me remis à regarder mes coéquipiers qui essayaient de contenir Al Redding, qui en voulait, de marquer.

- C'est très mal?

- Je t'en prie, Jenny, j'essaye de me concentrer!

- Sur quoi?

- Sur la façon dont je démolirai ce salaud de Al Redding!

Je regardai la glace pour apporter mon soutien moral à mes collègues.

- Est-ce que tu es un joueur méchant?

J'avais les yeux rivés sur notre but, qui grouillait de salauds de l'équipe adverse. Je n'avais qu'une hâte: y retourner. Jenny insista:

- Est-ce que tu pourrais essayer de me démolir?

Je lui répondis, sans me retourner:

- Et tout de suite si tu ne te tais pas.

- Je m'en vais. Au revoir.

Quand je me retournai, elle avait déjà disparu. Je me levai pour la chercher des yeux quand on m'informa que mes deux minutes de pénalisation étaient passées. Je bondis par dessus la barrière et retournai sur la glace.

La foule accueillit mon retour avec des bravos. Barrett est là, tout va bien pour l'équipe. Où qu'elle se cachât, Jenny ne pouvait manquer d'entendre l'enthousiasme que soulevait ma simple présence. Alors, peu m'importait où elle était.

Mais où était-elle enfin ?

Al Redding effectua un tir meurtrier que notre gardien détourna sur Gene Kennaway, lequel fit une passe dans ma direction. Tout en patinant vers le palet, je me dis que j'avais une fraction de seconde pour lever les yeux vers les gradins et chercher Jenny. C'est ce que je fis. Je la vis. Elle était là.

Et moi j'étais par terre, sur le cul.

Deux salopards m'avaient bloqué, j'avais les fesses sur la glace et j'étais - Merde! - personne ne peut savoir à quel point j'étais humilié. Barrett au tapis! Tout en glissant, j'entendais les

braves supporters de Harvard se lamenter pour moi et les supporters vampires de Dartmouth clamer à l'unisson:

- Tuez-le, tuez-le!

Qu'allait penser Jenny?

Dartmouth avait ramené le palet vers notre but et, de nouveau; notre gardien détourna leur tir. Kennaway fit une passe à Johnston qui m'envoya le palet (je m'étais relevé entre-temps). La foule était déchaînée. Cette fois, il fallait marquer. Je pris le palet et franchis à toute vitesse la ligne bleue de Dartmouth. Deux de leurs arrières venaient droit sur moi.

- Vas-y, Oliver, vas-y! Fonce dans le tas!

J'entendis le cri aigu de Jenny par-dessus tous les autres. Il était d'une violence exquise. J'esquivai l'un des arrières et bloquai l'autre si fort qu'il en perdit le souffle, puis - au lieu de tirer en position de déséquilibre - je fis une passe à Davey Johnston qui était arrivé sur ma droite. Davey envoya droit dans le filet. Harvard marquait!

Aussitôt, nous nous étreignîmes et nous nous embrassâmes. Moi, Davey Johnston et les autres. On s'étreignait, on s'embrassait, on se tapait dans le dos, on sautait sur place (et sur nos patins). La foule hurlait. Le gars de Dartmouth que j'avais frappé était toujours dans les choux. Les supporters lançaient leurs programmes sur la glace. Cette fois, Dartmouth avait vraiment les reins cassés. (C'est une métaphore, bien entendu; l'arrière se releva dès qu'il eut repris son souffle.) Nous leur mîmes 7 à 0.

Si j'étais un sentimental et si je tenais assez à Harvard pour en avoir une photo au mur chez moi, ce ne serait pas celle de Winthrop House ni de Mem Church; mais celle de Dillon. Dillon Field House. C'était là qu'était mon foyer spirituel à Harvard. Que j'y perde mon diplôme, mais je continuerai à dire que la bibliothèque de Widener à beaucoup moins d'importance pour moi que Dillon. Tous les après-midi de mon existence universitaire, j'y entrais, saluais mes copains de quelques aimables obscénités, me débarrassais des oripeaux de la civilisation et me transformais en sportif. Comme c'était bon de

mettre ces jambières et d'enfiler ce bon vieux maillot n°7, de prendre ses patins et de s'en aller sur la piste.

Le retour à Dillon était encore mieux. Se défaire de sa tenue trempée de sueur et s'en aller tout nu et sans se presser demander une serviette.

« *Ça a marché aujourd'hui, Ollie?*

- *Pas mal, Richie. Pas mal, Jimmy. »*

Et puis, sous la douche, entendre qui avait fait quoi à qui et combien de fois le samedi soir

précédent. « On a eu ces affreuses de Mount Ida, tu comprends ... ? » J'avais en plus le privilège de pouvoir disposer d'un lieu de méditation privé. Ayant la bonne fortune de souffrir d'un genou (bonne fortune, oui! vous avez vu mon livret militaire?) je devais faire un peu d'hydrothérapie chaque fois que j'avais joué. Je m'asseyais donc et, tout en regardant l'eau pulsée tourner autour de mon genou, je pouvais faire l'inventaire de mes bleus et blessures (je ne les regarde jamais sans une certaine satisfaction d'ailleurs) et puis réfléchir à tout ou à rien. Ce soir, je pouvais réfléchir à un but, à une passe géniale et au fait que j'avais virtuellement obtenu mon troisième All-Ivy consécutif.

- On fait trempette, Ollie?

C'était Jackie Felt, notre entraîneur, qui se voulait notre directeur de conscience.

- Qu'est-ce que tu crois que je fais, Felt, que je me branle? Jackie gloussa et eut un sourire idiot.

- Tu sais ce qu'il a ton genou, Ollie? Tu le sais?

J'avais été chez tous les orthopédistes de l'Est, mais Felt était plus fort qu'eux.

- Tu ne te nourris pas comme il faut.

Je n'étais pas passionné ...

- Tu ne manges pas assez de sel.

Si je ne le contrariais pas, peut-être s'en irait-il.

- D'accord, Jack, je vais manger plus de sel.

Il fut absolument ravi! Il s'en alla, ce crétin, avec l'air d'avoir accompli une mission. En tout cas, moi, j'étais de nouveau tranquille. Je glissai tout mon corps agréablement douloureux

dans le tourbillon, fermai les yeux et restai là à me vautrer jusqu'au cou dans la chaleur. Ahhhhhh.

Merde! Jenny devait attendre dehors. Je l'espérais en tout cas! Bonté divine! Combien de temps étais-je resté à me prélasser la pendant qu'elle était dehors dans le froid de Cambridge? Je battis un record de vitesse de rhabillage. Je n'étais même pas complètement sec quand je poussai la porte centrale de Dillon.

L'air froid s'abattit sur moi. Bon Dieu, il faisait glacial. Et noir. Il y avait encore un petit groupe de supporters qui traînaient là. De vieux fidèles du hockey pour la plupart qui, moralement, n'avaient jamais vraiment quitté leurs jambières. Des types comme le vieux Jordan Jencks, qui viennent à tous les matches, même à l'extérieur. Comment font-ils? Jencks est un gros banquier après tout. Et pourquoi le font-ils?

- Tu as ramasse une jolie pelle, Oliver.

- Oui, monsieur. Vous savez comment ces types jouent.

Je cherchais Jenny partout. Est-ce qu'elle était partie et rentrée toute seule à Radcliffe?

- Jenny?

Je m'éloignai de quelques pas des supporters, la cherchant désespérément. Elle surgit brusquement de derrière un buisson, le visage emmitouflé dans une écharpe, de sorte qu'on ne voyait que ses yeux.

- Dis donc, Preppie, il fait rudement froid ici.

Dieu que j'étais content de la voir!

- Jenny!

Presque sans y penser, je l'embrassai légèrement sur le front.

- Je t'ai permis ?

- Quoi?

- Je t'ai permis de m'embrasser?

- Excuse-moi, j'ai perdu la tête.

- Pas moi.

Nous étions pratiquement seuls maintenant, il faisait nuit et froid et il se faisait tard aussi. De nouveau, j'embrassai Jenny. Mais cette fois ni sur le front ni légèrement. Cela dura un long et

plaisant moment. Quand ce fut fini, Jenny continuait à serrer mes manches.

- Je n'aime pas ça, dit-elle.

- Quoi?

- Le fait que j'aime ça.

Nous revînmes à pied (j'ai une voiture, mais Jenny avait envie de marcher) et tout le long du chemin, Jenny serra ma manche. Pas mon bras, ma manche. Ne me demandez pas de vous expliquer pourquoi. Devant chez elle, au Briggs Hall, je ne l'embrassai pas pour lui dire bonne nuit.

- Ecoute, Jen. Il se peut que je ne t'appelle pas pendant quelques mois.

Elle se tut un moment. Plusieurs moments. Puis elle demanda :

- Pourquoi?

- Il se peut aussi que je t'appelle d'ici dix minutes.

Je lui tournai le dos et commençai à m'éloigner.

- Salaud! l'entendis-je murmurer.

Je pivotai de nouveau et marquai un but à six mètres.

- Tu vois, Jenny, tu sais frapper, mais tu ne sais pas encaisser !

J'aurais aimé voir son expression, mais des considérations stratégiques m'interdisaient de me retourner.

Quand j'entrai dans ma chambre, Ray Stratton, qui la partageait avec moi, était en train de

jouer au poker avec deux copains de l'équipe de football.

- Salut, les animaux.

Ils répondirent par des grognements appropriés.

- Comment tu t'en es tiré ce soir, Ollie? demanda Ray.

- Une passe déterminante et un but, répondis-je.

- Avec Cavilleri.

- Ça ne te regarde pas, répondis-je.

- Qui est-ce? demanda l'un des autres.

- Jenny Cavilleri, répondit Ray. Une forte en thèmes musicaux.

- Je la connais, dit un autre. Elle est dure à la détente.

Sans m'occuper des grossièretés de ces crétins lubriques, je me mis à débrouiller le fil du téléphone pour l'emporter dans ma chambre.

- Elle joue du piano à la Bach Society, dit Stratton.

- Et avec Barrett, elle joue à quoi ?

- A le faire marcher probablement.

Gros rires et gloussement. Les animaux s'amusaient.

- Messieurs, annonçai-je en prenant congé, je vous emmerde.

Je refermai ma porte sur une autre vague de sons à peine humains, ôtai mes chaussures, m'allongeai sur le lit et formai le numéro de Jenny.

Nous parlâmes en chuchotant.

- Jen...

- Oui?

- Jen ... qu'est-ce que tu dirais si je te disais ...

J'hésitai. Elle attendit.

- Que je crois ... que je t'aime.

Il y eut une pause. Puis elle répondit, très doucement:

- Je dirais ... que tu es un pauvre con.

Elle raccrocha.

Je n'étais pas malheureux. Ni surpris.

### 3.

Je fus blessé dans le match contre Cornell.

C'était ma faute, d'ailleurs. Dans le feu d'une action, je commis la gaffe malheureuse de qualifier leur centre d'« enfoiré de Canuck ». Mon erreur fut d'oublier que quatre membres de leur équipe étaient des Canadiens ... tous quatre, je m'en rendis compte aussitôt, extrêmement patriotes, bien bâtis et pas durs d'oreille. Pour ajouter l'humiliation à la douleur, ce fut moi qu'on pénalisa. Et de manière pas ordinaire: cinq minutes d'exclusion pour jeu brutal. Il fallait entendre les supporters de Cornell se payer ma figure quand on annonça la pénalisation. Il n'était pas venu beaucoup de supporters de Harvard jusqu'à Ithaca, New York, bien que le titre de la Ivy League fût en jeu.

Cinq minutes! En montant dans la prison, je vis notre directeur sportif s'arracher les cheveux.

Jackie Felt accourut vers moi. Alors seulement, je me rendis compte que j'avais tout le côté droit de la figure en sang. « Bon Dieu de bon Dieu », répétait-il en me passant un crayon astringent sur la peau. « Bon Dieu, Ollie. »

Je ne disais rien, je fixais le vide. J'avais honte de regarder la glace ou mes pires craintes ne tardèrent pas à se réaliser: Cornell marqua. Les supporters des Rouges hurlaient, aboyaient et trépignaient. Nous étions à égalité. Cornell pouvait très bien gagner le match ... et le titre. Merde ... j'avais à peine fini la moitié de ma pénalisation.

De l'autre côté de la patinoire, le minuscule contingent de Harvard faisait triste figure et ne disait rien. Les supporters des deux camps m'avaient déjà oublié. Un seul spectateur gardait les yeux fixés sur la prison. Oui, il était là. « *Si La réunion se termine assez tôt, j'essaierai de venir à Cornell.* » Assis au milieu des supporters de Harvard - mais ne manifestant pas, bien sûr - se tenait Oliver Barrett III.

Par-dessus le golfe de glace, le Vieux-Masque-de-Pierre regardait, impassible et silencieux, sécher la dernière trace de sang sur le visage de son fils unique. Que pouvait-il bien penser ? Tst tst tst ... ou quelque chose dans ce goût :

*« Oliver ; si tu aimes tant te battre, pourquoi ne pas choisir l'équipe de boxe? »*

*- Il n'y a pas d'équipe de boxe à Exeter, père.*

*- Peut-être ne devrais-je pas venir assister à tes matches de hockey.*

*- Crois-tu que je me batte pour te faire plaisir, père?*

*- « Plaisir », non, je ne pense pas. »*

Mais qui aurait pu dire ce qu'il pensait? Oliver Barrett III était un mont Rushmore ambulante, parfois parlant. Un visage sculpté dans la pierre.

Peut-être, tout comme d'habitude, le Vieux était-il en train de se congratuler lui-même: regardez-moi, il y a très peu de spectateurs de Harvard ici ce soir et pourtant, moi, j'y suis. Moi, Oliver Barrett III, un homme extrêmement occupé qui à des banques à diriger et cætera, j'ai pris le temps de venir jusqu'à

Cornell pour un malheureux match de hockey. C'est merveilleux, non? (Pour qui ?)

La foule se remit à hurler, mais de façon démente cette fois. Cornell avait marqué un nouveau but. Ils avaient l'avantage. Et moi, j'avais encore deux minutes à passer en prison! Davey Johnston remonta la patinoire, furieux, les joues écarlates. Il passa tout à côté de moi sans même me jeter un regard. Mais, ma parole, est-ce qu'il n'avait pas les larmes aux yeux? D'accord, je sais, le titre était en jeu, mais tout de même ... des larmes! Il est vrai que Davey, notre capitaine, avait eu cette série incroyable: pendant sept ans, il n'avait jamais été du côté des perdants, au lycée comme à l'université. C'était une espèce de légende. Et il était en dernière année. Et c'était notre dernier match difficile.

Que nous perdîmes, par 6 à 3.

Après la partie, une radio établit que je n'avais pas d'os cassés et Richard Selzer, docteur en médecine, me fit douze points de suture à la joue. Jackie Felt ne manqua pas d'assister à l'opération et répéta au médecin de Cornell que je ne me nourrissais pas comme il fallait et que rien de tout cela ne serait arrivé si j'avais pris suffisamment de tablettes de sel. Selzer ne faisait pas attention à ce que disait Jack et me fit remarquer sévèrement que j'avais failli endommager «le plancher de mon orbite» (c'est le terme médical) et que le plus sage pour moi serait de cesser de jouer pendant une semaine. Je le remerciai. Il partit avec Felt sur les talons qui continuait à parler diététique. J'étais content de me retrouver seul.

Je me douchai lentement en faisant attention à ne pas mouiller ma figure endolorie. L'effet de la novocaïne faiblissait un peu, mais au fond je n'étais pas mécontent d'avoir mal. N'avais-je pas tout bousillé? Nous avions loupé le titre, coupé court à notre série de victoires (tous les types de dernière année étaient invaincus) et aussi à celle de Davey Johnston. Tout n'était peut-être pas de ma faute, mais pour le moment c'était l'impression que j'avais.

Il n'y avait personne au vestiaire. Ils devaient déjà tous être au motel. Personne ne devait avoir envie de me voir ou de me parler. J'emballai mon équipement et je sortis, si malheureux



que j'en avais un gout affreusement amer dans la bouche ... Je ne trouvais pas beaucoup de supporters de Harvard dehors, dans le désert glacial de Ithaca, New York.

- Comment va votre joue, Barrett ?

- Ça va, Mr Jencks, merci.

- Je suppose que tu as envie d'un steak, dit une autre voix familière.

Ainsi parlait Oliver Barrett III. C'était bien de lui de proposer la vieille thérapeutique pour un œil au beurre noir.

- Merci, père, dis-je. Le médecin a fait ce qu'il fallait.

Je montrai le pansement recouvrant les douze points de suture de Selzer.

- Je parlais de ton estomac, Oliver.

Pendant le dîner, nous eûmes l'une de nos coutumières non-conversations, de celles qui commencent toutes par: «Alors, comment vas-tu ? » et qui se terminent par: «As-tu besoin de quelque chose? »

- Alors, comment vas-tu, Oliver?

- Bien, père.

- Est-ce que ta figure te fait mal?

- Non, père.

Elle commençait à me faire un mal de chien.

- J'aimerais que Jack Wells y jette un coup d'œil lundi.

- Ce n'est pas nécessaire, père.

- C'est un spécialiste ...

- Le médecin de Cornell n'est pas un vétérinaire, tu sais, fis-je, espérant refroidir cet enthousiasme snob que mon père a généralement pour les spécialistes, les experts et tous les gens «de premier ordre ».

- Dommage, remarqua Oliver Barrett III - ajoutant, ce que je pris tout d'abord pour un trait d'humour -, parce que cette coupure n'est pas ordinaire.

- Oui, père, dis-je. (Étais-je censé rire ?)

Je me demandai brusquement si ce quasi mot d'esprit de mon père n'était pas une allusion à la façon dont je m'étais conduit pendant le match.

- Est-ce que, par hasard, tu veux dire que je me suis comporté comme une bête ?

Son expression suggérait qu'il éprouvait un certain plaisir que je lui eusse posé cette question. Mais il se contenta de répondre :

- C'est toi qui as parlé de vétérinaire.

A ce stade, je décidai de me plonger dans l'étude du menu.

Pendant que nous mangions le plat de résistance, le Vieux se lança dans un de ses mini-sermons simplistes concernant cette fois, si je m'en souviens bien - et je fais tout pour ne pas m'en souvenir -, les victoires et les défaites. Il constata que nous avions perdu le titre (quelle perspicacité!) mais, après tout, en sport ce qui compte ce n'est pas de gagner, mais de jouer. Cela me rappela de façon suspecte la devise des Jeux olympiques et je sentis que ce qui allait suivre serait une mise en pièces des titres de la Ivy League, qui n'étaient que bagatelles, mais comme je n'étais pas d'humeur à m'engager avec lui sur cette voie olympique, je lui servis sa ration de « oui, père » et fermai ma gueule.

Les choses se déroulèrent donc selon le schéma habituel et nous en arrivâmes au non-sujet préféré du Vieux: mes projets d'avenir.

- Dis-moi, Oliver, est-ce que tu as eu des nouvelles de l'Ecole de Droit?

- En fait, père, je ne me suis pas définitivement décidé pour l'Ecole de Droit.

- Ce que je te demandais, c'était seulement si l'Ecole de Droit s'était définitivement décidée pour toi.

Etait-ce encore un mot d'esprit? Etais-je censé sourire à l'aimable rhétorique de mon père?

- Non, père. Je n'ai pas eu de nouvelles d'eux.

- Je pourrais passer un coup de fil à Price Zimmermann.

- Non! l'interrompis-je, mû par un réflexe immédiat. Je t'en prie.

- Pas pour l'influencer, dit O.B. III vertueusement, mais pour m'informer, c'est tout.

- Père, je veux recevoir la lettre en même temps que les autres. Je t'en prie.

- Oui. Bien sûr. Entendu.

- Merci, père.

- D'ailleurs, je ne vois guère pourquoi tu n'y entrerais pas, ajouta-t-il.

Je ne sais pas pourquoi, mais O.B. III a le don de me déprécier, même quand il me fait les phrases les plus élogieuses.

- Ce n'est pas sûr, répondis-je. Après tout, ils n'ont pas d'équipe de hockey.

Pourquoi est-ce que je me diminuais comme ça ?

Peut-être uniquement parce que lui faisait le contraire.

- Tu as d'autres qualités, dit Oliver Barrett III, se refusant cependant à énumérer lesquelles. (L'au-rait-il pu ?)

Le repas était aussi insipide que la conversation, mais alors que j'aurais pu prédire que les petits pains seraient rassis avant qu'ils n'arrivent sur la table, je ne suis jamais capable de deviner quel sujet mon père me servira.

- D'ailleurs, il y a toujours le Corps de la Paix, déclara-t-il absolument à propos de rien.

- Pardon? fis-je, ne sachant pas bien s'il énonçait un fait ou s'il posait une question.

- J'estime que le Corps de la Paix est une chose très bien, pas toi ?

- C'est en tout cas mieux que le Corps de la Guerre, dis-je.

Nous étions quittes. Je ne savais pas ce qu'il voulait dire et vice versa. En avons-nous fini avec ce sujet? Allions-nous maintenant discuter actualité ou politique? Non. J'avais momentanément oublié que notre grand thème est et demeure mes *projets d'avenir*.

- Je ne verrais certes pas d'inconvénient à ce que tu entres dans le Corps de la Paix, Oliver,

- C'est réciproque, père, répondis-je, ne voulant pas être en reste devant tant de générosité d'âme.

Comme je savais que, de toute manière, le Vieux ne m'écoutait jamais, je ne fus pas surpris qu'il ne réagit pas à mon petit sarcasme.

- Mais parmi tes camarades, dis-moi, qu'est-ce qu'on en pense?

- Pardon?

- Est-ce qu'ils estiment que le Corps de la Paix joue un rôle dans leur existence?

Je supposai que mon père avait besoin d'entendre la réponse comme un poisson a besoin d'eau: «Oui, père. »

Même la tarte aux pommes était rassise.

Vers 11 heures et demie, je le raccompagnai à sa voiture.

- As-tu besoin de quelque chose, Oliver?

- Non, père. Bonne nuit, père.

Sa voiture s'éloigna.

Il y a des avions entre Boston et Ithaca, New York, oui, mais Oliver Barrett III préférait conduire. Non pas que toutes ces heures qu'il passait au volant fussent une manifestation de tendresse paternelle. Mon père aime conduire, c'est tout. Conduire vite. Or, a cette heure-la de la nuit, on peut aller bougrement vite dans une Aston Martin DBS. J'étais absolument certain que Oliver Barrett III avait l'intention de battre son propre record de vitesse Ithaca-Boston établi l'année précédente après que nous eûmes battu Cornell et remporté le titre. Je le savais parce que je l'avais vu regarder sa montre.

Je retournai au motel pour téléphoner à Jenny.

Ce fut le seul bon moment de la soirée. Je lui racontai le combat par le menu (omettant la nature exacte du casus belli) et je sentis qu'elle y prenait un grand plaisir. Il n'y en avait pas beaucoup parmi sa petite bande de musiciens mollasses qui donnaient ou qui recevaient des coups.

- Est-ce qu'au moins tu as démoli ce type-qui t'a frappé? demanda-t-elle.

- Oui. A fond. Je l'ai liquidé.

- Je regrette de ne pas avoir vu ça. Peut-être que tu feras pareil au match contre Yale, hein ?

- Oui.

Je souris. Comme elle aimait les plaisirs simples de la vie!

4.

- Jenny est au téléphone en bas.

Cette information me fut donnée par la fille de la réception avant même que j'eusse dit mon nom ou pourquoi j'étais venu à Briggs Hall ce lundi soir. J'en conclus aussitôt que c'était bon signe. D'abord, cette fille qui m'avait reçu lisait de toute évidence le *Crimson* et savait qui j'étais. Ça, c'était déjà arrivé plus d'une fois. Mais ce qui était plus important, c'était que Jenny avait raconté qu'elle sortait avec moi.

- Merci, dis-je. Je vais l'attendre ici.

- C'est bête, a propos de Cornell. J'ai vu dans le *Crime* que vous aviez été attaqué par quatre types.

- Oui. C'est moi qui ai été pénalisé. De cinq minutes.

- Oui.

La différence entre une amie et un fan, c'est qu'au fan on ne sait très vite plus quoi dire.

- Jenny est toujours au téléphone?

Elle regarda son standard et répondit : « Oui. »

A qui Jenny estimait-elle pouvoir consacrer tout ce temps pris sur notre rendez-vous? Je n'ignorais pas que Martin Davidson, qui était en quatrième année à Adams House et chef d'orchestre de la Bach Society, considérait avoir des droits exclusifs sur Jenny. Pas physiquement, cela s'entend; j'étais persuadé que ce type n'était pas capable d'agiter autre chose que sa baguette. Quoi qu'il en soit, je n'étais pas décidé à tolérer plus longtemps cette usurpation de mon temps.

- Où est la cabine ?

- Dans le coin, là-bas.

Elle me désigna l'endroit exact.

Je pénétrai dans la partie salon. De loin, je voyais Jenny au téléphone. Elle avait laissé la porte de la cabine ouverte.

J'avançai lentement, négligemment, espérant qu'elle allait m'apercevoir, moi, mes pansements et mes blessures et qu'elle allait lâcher le récepteur et se précipiter dans mes bras.

J'entendais, en approchant, des fragments de sa conversation.

- Oui. Bien sûr! Absolument. Oh! moi aussi, Phil. Moi aussi je t'adore, Phil.

Je cessai de marcher négligemment. Avec qui parlait-elle? Ce n'était pas Davidson: il n'y avait pas de Phil dans son nom. Il y avait longtemps que je m'étais renseigné sur son compte dans

l'annuaire de la classe: *Martin Eugene Davidson, 70 Riverside Drive, New York. Ecole d'art et de musique.* J'avais vu sa photo aussi, qui indiquait une certaine sensibilité, de l'intelligence et environ vingt-cinq kilos de moins que moi. Mais il s'agissait bien de Davidson! Il était clair que Jennifer Cavilleri nous avait laissés choir tous les deux pour quelqu'un à qui, à cet instant même, elle était en train d'envoyer (avec quelle indécence !) des baisers par téléphone!

Je m'étais absenté quarante-huit heures à peine et un salaud du nom de Phil s'était glissé dans le lit de Jenny (ce ne pouvait être que ça !).

- Oui, Phil. Je t'adore aussi. 'voir.

Au moment où elle raccrochait, elle me vit et, sans même rougir, sourit et m'envoya un baiser. Comment pouvait-elle être hypocrite à ce point?

Elle m'embrassa légèrement sur ma joue indemne.

- Dis donc ... tu as une sale mine.

- Je suis blessé, Jen.

- Et l'autre? C'est pire?

- Oui. Bien pire. Avec moi, c'est toujours l'autre qui est le plus amoché.

Je le dis d'un ton aussi menaçant que je pus, pour faire comprendre du même coup que je mettrais hors d'état de nuire et de séduire quiconque s'aviserait de se glisser dans le lit de Jenny pendant que j'étais loin des yeux et, de toute évidence, loin du cœur. Elle m'attrapa par la manche et nous nous dirigeâmes vers la porte.

- 'soir, Jenny! cria la fille de la réception.

- 'soir, Sara Jane! répondit Jenny.

Lorsque nous fûmes dehors, sur le point de monter dans ma MG, je m'oxygénai les poumons avec l'air du soir et, d'un ton aussi détaché que je pus, posai la question.

- Dis donc, Jen ...

- Quoi?

- Hum ... qui est Phil ?

Elle répondit calmement, tout en montant dans la voiture:

- Mon père.

Elle s'imaginait peut-être que j'allais la croire.

- Tu appelles ton père Phil ?

- C'est son nom. Le tien, tu l'appelles comment?

Jenny m'avait dit un jour qu'elle avait été élevée par son père, qui était quelque chose comme boulanger, à Cranston, Rhode Island. Sa mère était morte dans un accident de voiture quand elle était toute petite. Tout cela pour m'expliquer pourquoi elle n'avait pas de permis de conduire. Son père, qui était dans tous les autres domaines « un très chic type » (c'étaient ses propres termes), était terriblement superstitieux quand il s'agissait de permettre à sa fille unique de conduire. Ça avait été très pénible à la fin de ses années d'études secondaires, quand elle prenait des leçons de piano avec un type de Providence. Mais en fin de compte, elle avait pu lire tout Proust pendant les longs trajets en car.

- Le tien, tu l'appelles comment? demanda-t-elle de nouveau.

J'avais l'esprit ailleurs. Je n'avais pas entendu sa question.

- Mon quoi?

- Quel terme emploies-tu quand tu parles de ton procréateur ?

Je répondis par le terme que j'avais toujours rêvé d'employer:

- Salaud.

- En pleine figure? demanda-t-elle.

- Je ne vois jamais sa figure.

- Il porte un masque?

- Dans un sens, oui. Un masque de pierre. De la pierre la plus dure.

- Allons donc ... Il doit être terriblement fier de toi, la gloire sportive de Harvard.

Je la regardai. Elle ne savait donc pas tout, finalement.

- Il l'était aussi, Jenny.

- Il était mieux qu'ailier du All-Ivy?

J'aimais le plaisir qu'elle prenait à ma renommée sportive. Je regrettais bien de devoir ternir le tableau en révélant celle de mon père.

- Il participait aux épreuves d'aviron aux Jeux olympiques de 1928.

- Oh! dit-elle. Est-ce qu'il a gagné?

- Non! répondis-je.

Et elle dut se rendre compte que le fait qu'il fût arrivé sixième en finale n'était pas sans m'apporter un certain réconfort.

Il y eut un petit silence. Maintenant Jenny allait peut-être comprendre qu'être Oliver Barrett IV ne signifiait pas seulement vivre avec l'édifice de pierre grise de Harvard Yard. Qu'il y avait aussi une tradition sportive assez pesante. Enfin, pour moi.

- Mais que fait-il pour avoir droit au titre de salaud? demanda Jenny.

- Il me baise, répondis-je.

Ses yeux devinrent grands comme des soucoupes.

- Tu veux parler d'*inceste*? demanda-t-elle.

- Je t'en prie, Jen, épargne-moi tes problèmes familiaux. J'ai assez des miens.

- Alors quoi, Oliver? demanda-t-elle, qu'est-ce qu'il t'oblige à faire exactement ?

- Il m'oblige à être « bien », dis-je.

- Et alors, quel mal y a-t-il à être « bien »? demanda-t-elle, ravie de ce paradoxe apparent.

Je lui expliquai combien je détestais être programmé par la tradition Barrett ... Elle aurait dû s'en douter, d'ailleurs, en me voyant me recroqueviller à l'idée d'avouer que j'avais un numéro à mon nom. Il ne me plaisait pas non plus d'être obligé d'exhiber un nombre  $x$  de succès chaque trimestre que le bon Dieu faisait.

- C'est vrai, dit Jenny d'un ton lourd de sarcasme, j'ai remarqué que tu avais horreur d'avoir les meilleures notes, d'être du All-Ivy ...

- Ce dont j'ai horreur, c'est qu'il s'y attende.

Dire comme ça ce que j'avais toujours pensé (mais que j'exprimais pour la première fois) me mit terriblement mal à l'aise, mais maintenant, je voulais que Jenny comprenne bien tout.



- Il est tellement blasé quand je réussis. Il trouve ça absolument normal, comprends-tu?

- C'est un homme très occupé. Est-ce qu'il ne dirige pas un tas de banques et autres entreprises?

- Mais, bon sang, Jenny, de quel côté es-tu ?

- Pourquoi, c'est la guerre? demanda-t-elle.

- Très exactement.

- C'est ridicule, Oliver.

Je ne l'avais pas convaincue, c'était clair. Pour la première fois alors, j'entrevis qu'il y avait un fossé entre nous, celui de deux civilisations. Bien sûr, trois ans et demi de Harvard-Radcliffe avaient à peu près réussi à faire de nous le genre d'intellectuels prétentieux que produit généralement cette institution, mais lorsqu'il s'agissait d'accepter l'idée que mon père était fait de pierre, elle restait cramponnée à sa conception italo-méditerranéenne de papa-aime-ses-bambini et il n'y avait pas à discuter.

Je tentai de m'appuyer sur un exemple. Je rapportai la ridicule non-conversation après le match de Cornell. Cette fois, je vis que je l'avais impressionnée. Mais dans le mauvais sens.

- Il est venu jusqu'à Ithaca pour voir un malheureux match de hockey?

J'essayai d'expliquer que mon père n'était qu'une façade masquant du vide. Elle était toujours hantée par le fait qu'il avait parcouru tous ces kilomètres pour un événement sportif aussi mince (relativement).

- Ecoute, Jenny, on ne pourrait pas parler d'autre chose?

- Enfin, Dieu merci, tu es obsédé par ton père, répondit-elle. Cela prouve que tu n'es pas parfait.

- Ah! bon ... tu veux dire que toi tu l'es ?

- Oh! non, Preppie. Si je l'étais, est-ce que je sortirais avec toi ?

Nous avons regagné nos bases.

## 5.

J'aimerais dire un mot de nos rapports physiques.

Pendant un temps curieusement long, nous n'en eûmes pas. Je veux dire rien, hormis ces baisers dont j'ai déjà parlé (et que je me rappelle tous dans leurs moindres détails). Ce n'était pas, en ce qui me concerne, ma méthode habituelle, car je suis d'une nature plutôt impulsive, impatiente et portée à l'action. Si vous étiez allé dire à n'importe laquelle d'une douzaine de nanas de l'université de Wellesley, qu'Oliver Barrett IV voyait une jeune personne tous les jours depuis trois semaines et qu'il n'avait pas couché avec elle, elle aurait sûrement éclaté de rire et sérieusement mis en doute les charmes de la fille en question. Mais, bien entendu, il ne s'agissait pas de cela du tout.

*Je ne savais pas quoi faire.*

Ne vous méprenez pas ou ne prenez pas cela trop à la lettre. Je connaissais tous les gestes. Ce que je ne surmontais pas, c'étaient mes sentiments à l'idée de les faire. Jenny était si intelligente que je redoutais qu'elle ne rie de ce que j'avais toujours considéré comme le style suave, romantique (et irrésistible) d'Oliver Barrett IV. J'avais peur d'être rejeté, oui. J'avais peur aussi d'être accepté pour de mauvaises raisons. Ce que j'essaye si maladroitement de dire, c'est que Jennifer, pour moi, n'était pas comme les autres et que je ne savais pas comment en parler, ni même à qui. (« Mais à moi, voyons », me dit-elle plus tard) Tout ce que je savais, c'était ce que j'éprouvais. Pour elle. Pour tout ce qui était-elle.

- Tu vas rater ton examen, Oliver.

Nous étions assis dans ma chambre à lire, un dimanche après-midi.

- Oliver, si tu ne fais rien d'autre que de me regarder travailler, tu vas rater ton examen.

- Je ne te regarde pas travailler. Je travaille.

- Ouais. Tu regardes mes jambes.

- De temps en temps seulement. A chaque fin de chapitre.

- Il a des chapitres drôlement courts, ton bouquin.

- Ecoute, petite garce narcissiste, tu n'es pas si sensationnelle que ça.

- Je sais. Mais toi tu crois que si.

Je jetai mon livre et traversai la pièce pour m'approcher d'elle.

- Ecoute, Jenny, comment diable veux-tu que je lise John Stuart Mill quand, à chaque seconde, je crève d'envie de faire l'amour avec toi.

Elle fronça les sourcils.

- Oliver. Je t'en prie!

J'étais accroupi près de sa chaise. Elle se replongea dans son livre.

- Jenny ...

Elle ferma son livre doucement, le posa, puis me mit les deux mains autour du cou.

- Oliver ... Je t'en prie.

Cela arriva d'un seul coup. Tout.

Notre première rencontre physique fut l'opposé absolu de notre première rencontre verbale. Tout fut paisible, doux, tendre. Je ne m'étais jamais rendu compte que la vraie Jenny était celle-là: la douce, celle dont tous les gestes étaient si légers et si pleins d'amour. Mais ce qui me donna un véritable choc, ce fut ma propre réaction. Je fus doux. Je fus tendre. Etait-ce la le vrai Oliver Barrett IV?

Comme je l'ai dit, je n'avais jamais vu Jenny même avec un col de polo un peu ouvert. Je découvris avec une certaine surprise qu'elle portait une petite croix en or. Au bout d'une chaîne sans fermoir. Autrement dit, elle avait sa croix pendant que nous faisons l'amour. Pendant un moment de repos au cours de ce merveilleux après-midi, à l'un de ces instants où tout a de l'importance et où plus rien n'en a, je touchai cette petite croix et demandai à Jenny ce que son curé dirait du fait que nous couchions ensemble et de tout le reste. Elle me répondit qu'elle n'avait pas de curé.

- Tu n'es pas une bonne petite catholique? demandai-je.

- Je suis petite, dit-elle. Et je ne suis pas mauvaise.

Elle chercha une confirmation dans mon regard et je souris. Elle sourit aussi.

- Alors ça fait deux sur trois.

Je lui demandai alors pourquoi cette croix, et qui plus est, soudée. Elle m'expliqua que c'était celle de sa mère et qu'elle la

portait pour des raisons sentimentales et non religieuses. La conversation revint sur nous deux.

- Ecoute, Oliver, est-ce que je t'ai dit que je t'aimais? dit-elle.

- Non, Jen.

- Pourquoi ne me l'as-tu pas demandé?

- J'avais peur.

- Demande-le-moi maintenant.

- Est-ce que tu m'aimes, Jenny?

Elle me regarda et, pas du tout pour éluder, répondit:

- Qu'en penses-tu ?

- Oui. Je crois. Peut-être.

Je l'embrassai dans le cou.

- Oliver?

- Oui?

- Ce n'est pas seulement que je t'aime ...

Mon Dieu, qu'y avait-il ?

- Je t'aime vachement, Oliver.

## 6.

J'aime bien Ray Stratton.

Ce n'est peut-être pas un génie ni un joueur extraordinaire (il est un peu lent dans ses passes), mais il a toujours été un bon compagnon de chambre et un ami loyal. Et ce qu'il a souffert, le pauvre vieux, au cours de la majeure partie de cette dernière année ! Où allait-il travailler quand il voyait la cravate sur le bouton de porte de notre chambre (signal traditionnel pour dire «action en cours »). Il ne travaillait pas tant que ça, c'est vrai, mais quand même. Il allait peut-être à la bibliothèque Lamont ou peut-être même au club de Pi Eta. Mais ou dormait-il les nuits où Jenny et moi décidions de désobéir aux règlements intérieurs et de rester ensemble? Ray en était réduit à chercher un coin où crêcher: les divans des voisins, etc., à condition qu'eux-mêmes n'aient rien à leur programme. Au moins, la saison de football était finie. Et d'ailleurs, j'aurais fait la même chose pour lui.

Mais que recevait-il, en échange? Au temps jadis, je partageais avec lui les plus infimes détails de mes triomphes amoureux. Maintenant, il se voyait non seulement refuser ce droit inaliénable du compagnon de chambre, mais encore je n'allai même jamais jusqu'à lui dire ouvertement que Jenny et moi nous étions amants. Je lui faisais tout simplement savoir que nous aurions besoin de la chambre, et cætera. A lui d'en tirer les conclusions qui lui semblaient bonnes.

- Bon sang, Barrett, tu la baises ou pas?

- Raymond, tu es mon ami et je te prie de ne pas me poser cette question.

- Mais, bon sang, Barrett, les après-midi, les vendredis soir, les samedis soir, qu'est-ce que vous pouvez faire d'autre?

- Mais alors, pourquoi me le demander, Ray?

- C'est malsain.

- Quoi?

- Toute cette situation. Ol. Ecoute, ça n'a jamais été ainsi. Tu ne l'as jamais bouclée, comme ça avec moi Je répète que c'est malsain. Mais enfin, qu'est-ce qu'elle fait, cette fille, de si extraordinaire ?

- Ecoute, Ray, dans une histoire d'amour entre adultes ...

- D'amour?

- Ne dis pas ça comme si c'était un mot obscène.

- D'amour? A ton âge? Bon sang, je crains le pire, mon vieux.

- Pour quoi ? Pour mon équilibre mental?

- Pour ton célibat. Ta liberté. Ta vie.

Pauvre Ray. Il le pensait vraiment.

- Tu as peur de perdre un camarade de chambre, hein?

- Tu parles, j'en ai plutôt deux qu'un, vu tout le temps qu'elle passe ici.

J'étais en train de m'habiller pour un concert, de sorte que notre dialogue allait bientôt s'achever.

- Pas de problème, Raymond. Nous l'aurons, cet appartement à New York. Avec de nouvelles nanas chaque soir. Tout se passera comme prévu.

- Ne me dis pas qu'il n'y a pas de problème. Cette fille t'a mis le grappin dessus.

- Je t'assure que j'ai la situation en main, répondis-je.  
Relaxe!

J'allai vers la porte tout en finissant de nouer ma cravate.  
Stratton n'avait toujours pas l'air très convaincu.

- Dis donc, Ollie?
- Quoi?
- Tu la baises, non?
- Bon sang, Stratton!

Je n'emmenais pas Jenny à un concert. Je venais l'y entendre. La Bach Society donnait le Cinquième Concerto Brandebourgeois à Dunster House et Jenny exécutait le solo au clavecin. Je l'avais entendue jouer souvent, bien sûr, mais jamais avec un groupe ou en public. Je peux dire que j'étais fier. Dans la mesure où je pouvais me rendre compte, elle ne fit pas une seule faute.

- Tu étais formidable, tu sais, lui dis-je après le concert.
- Cela prouve combien tu t'y connais en musique, Preppie.
- Je m'y connais suffisamment.

Nous étions dans la cour de Dunster House. C'était l'un de ces après-midi d'avril où l'on serait porté à croire que le printemps pourrait finalement arriver jusqu'à Cambridge. Les collègues musiciens de Jenny n'étaient pas loin (dont Martin Davidson, qui lançait vers moi d'invisibles bombes de haine), de sorte que je ne pouvais discuter technique du clavier avec elle.

Nous traversâmes Memorial Drive pour aller marcher le long de l'eau.

- Ne déconne pas, Barrett, je t'en prie. Je ne joue pas mal, mais je ne suis pas formidable. Je ne suis même pas « All-Ivy ». Je ne suis pas mal, c'est tout. O.K. ?

Comment discuter quand elle cherchait à se rabaisser?

- O.K. Tu joues O.K. Ce que je veux dire, c'est qu'il ne faut pas que tu lâches.

- Qui t'a dit que j'allais lâcher? Je vais travailler avec Nadia Boulanger, non?

Qu'est-ce qu'elle racontait là? Voyant qu'elle s'était tue immédiatement, je sentis que c'était un sujet qu'elle n'avait pas eu l'intention d'aborder.

- Qui ça? demandai-je.
- Nadia Boulanger. Un professeur très connu. A Paris. Elle dit ces deux mots assez vite.
- A Paris? demandai-je assez lentement.
- Elle prend très peu d'élèves américains. J'ai eu de la chance. Et une bonne bourse aussi.
- Jennifer ... tu vas à Paris?
- Je n'ai jamais vu l'Europe. Ça m'excite terriblement. Je l'attrapai par les épaules. Brutalement peut-être, je ne sais pas.
- Dis donc... depuis quand le sais-tu ?  
Pour la première fois de sa vie, Jenny ne put me regarder en face.
- Ne sois pas stupide, Ollie, dit-elle. C'est inévitable.
- Qu'est-ce qui est inévitable?
- Nous allons passer nos diplômes, puis nous suivrons chacun notre route. Toi, tu iras à l'Ecole de Droit ...
- Une minute ... qu'est-ce que tu racontes?  
Cette fois, elle me regarda en face.
- Ollie, tu es un Preppie millionnaire et moi, socialement, je suis zéro.  
Je la tenais toujours par les épaules.
- Et en quoi est-ce que ça nous fout sur des routes différentes? Nous suivons la même maintenant et nous sommes heureux.
- Ne sois pas stupide, Ollie, répéta-t-elle. Harvard, c'est comme un sabot de Noël. Tu peux fourrer dedans tous les jouets que tu veux. Mais quand la fête est finie, on vide le sabot. .. (Elle hésita.) Et il faut retourner d'où on vient.
- Tu veux dire que tu vas aller faire des biscuits à Cranston, Rhode Island?  
J'étais désespéré, j'aurais dit n'importe quoi.
- De la pâtisserie, dit-elle. Et ne te moque pas de mon père.
- Alors, ne me quitte pas, Jenny. S'il te plaît.
- Et ma bourse? Et Paris, ou je n'ai encore jamais foutu les pieds?
- Et notre mariage ?

C'était moi qui avais prononcé ces paroles; pendant une fraction de seconde, je n'en fus pas absolument certain.

- Qui a parlé de mariage ?

- Moi. J'en parle maintenant.

- Tu veux m'épouser ?

- Oui.

Elle ne sourit pas et, penchant la tête de côté, demanda simplement:

- Pourquoi?

Je la regardai bien en face.

- Parce que, dis-je.

- Ah! dit-elle, c'est une très bonne raison.

Elle me prit par le bras (pas par la manche cette fois) et nous marchâmes le long de l'eau. Il n'y avait rien de plus à dire.

## 7.

Ipswich, Massachusetts, est à une quarantaine de minutes du pont de Mystic River, tout dépend du temps et de la manière dont on conduit. Il m'est déjà arrivé de faire le trajet en vingt-neuf minutes. Un certain banquier fort distingué de Boston prétend l'avoir fait plus vite encore, mais quand on est à discuter des temps de moins de trente minutes entre le pont et chez les Barrett, il est difficile de séparer la réalité de la fiction. Pour ma part, j'estime que vingt-neuf minutes est une limite absolue. Il faut quand même s'arrêter aux feux!

- Tu conduis comme un dingue, dit Jenny.

- Nous sommes à Boston, répondis-je, ici tous les gens conduisent comme des dingues.

Nous étions, à ce moment-la, arrêtés justement à cause d'un feu rouge.

- Tu nous tueras avant que tes parents ne puissent nous assassiner.

- Ecoute, Jen, mes parents sont des gens charmants.

Le feu passa au vert. La MG fut à cent en moins de dix secondes.

- Même le Salaud? demanda-t-elle.

- Qui?



- Oliver Barrett III
- Oh! C'est un brave type. Tu l'aimeras beaucoup.
- Qu'en sais-tu ?
- Tout le monde l'aime, répondis-je.
- Alors pourquoi pas toi ?
- Parce que tout le monde l'aime, dis-je.

Au fond, pourquoi est-ce que je l'emmenais les voir? Est-ce que je ne pouvais pas me passer de la bénédiction du Vieux? En vérité, c'était en partie parce qu'elle le voulait « Ça se fait, Oliver») et en partie pour le simple motif qu'Oliver III était mon banquier dans le sens le plus littéral du terme, à savoir que c'était lui qui banquait pour mes études.

Ce ne pouvait donc être que pour le diner du dimanche. C'est ce qui «se fait », non? Juste le jour où tous les conducteurs du dimanche encombraient la route et m'empêchaient de rouler. Je quittai tout ce flot pour m'engager dans Groton Street, une route dont je prenais les virages à toute allure depuis l'âge de treize ans.

- Il n'y a pas de maisons, ici, dit Jenny, il n'y a que des arbres.

- Les maisons sont derrière les arbres.

Dans Groton Street, il s'agit de faire très attention pour ne pas manquer le chemin par lequel on entre chez nous. Je le manquai cet après-midi-là. Je m'arrêtai en faisant crisser les pneus trois cents mètres plus loin.

- Ou sommes-nous ? demanda Jenny.

- Trop loin, dis-je, en ajoutant quelques jurons.

Faut-il voir un symbole dans le fait que je reculai de trois cents mètres pour atteindre l'entrée de notre propriété? Quoi qu'il en soit, depuis l'instant où nous fûmes sur la terre des Barrett, je conduisis lentement. Il n'y a pas loin d'un kilomètre de l'entrée à Dover House même. En chemin, on passe devant d'autres ... enfin, bâtiments. Je suppose que c'est assez impressionnant quand on vient pour la première fois.

- Merde! fit Jenny.

- Qu'est-ce qu'il y a, Jen?

- Stop, Oliver. Blague à part. Arrête la voiture.

J'arrêtai la voiture. Jenny calait.

- Dis donc, je ne savais pas que ce serait comme ça.

- Comme quoi ?

- Si riche. Je parie que vous avez des *serfs* là-dessus.

J'avais envie de tendre le bras et de la toucher, mais mes paumes étaient moites et je me contentai de la rassurer verbalement.

- Je t'en prie, Jen. Tout ira bien.

- Oui, mais comment se fait-il que j'aie brusquement envie de m'appeler Abigail Adams ou Wendy WASP?

Nous fîmes le reste du chemin en silence, rangeâmes la voiture et montâmes les marches qui mènent à la porte d'entrée. Avant qu'on ne vienne répondre à notre coup de sonnette, Jenny succomba à une panique de dernière minute.

- Fichons le camp, dit-elle.

- Restons et allons à la bagarre, dis-je.

L'un de nous plaisantait-il ?

Ce fut Florence, une antique et dévouée servante de la famille Barrett, qui vint nous ouvrir.

- Ah! Monsieur Oliver, dit-elle en me voyant.

Dieu que je déteste qu'on m'appelle comme ça! Je déteste cette distinction finalement dégradante entre moi et le Vieux.

Florence nous informa que mes parents nous attendaient dans la bibliothèque.

Jenny fut déconcertée par les portraits devant lesquels nous passâmes. Ce n'était pas seulement parce que certains étaient de John Singer Sargent (notamment celui d'Oliver Barrett II qu'on prêtait quelquefois pour des expositions au musée de Boston), mais parce qu'elle venait de se rendre compte que tous mes ancêtres ne s'appelaient pas Barrett. Il y avait eu des filles Barrett aussi qui avaient fait de bons mariages et engendré des types comme Barrett Winthrop, Richard Barrett Sewall et même Abbott Lawrence Lyman qui avait eu la témérité d'affronter l'existence (et Harvard) et de devenir un chimiste éminent sans avoir du tout de Barrett dans son nom!

- Merde, dit Jenny. La moitié des bâtiments de Harvard sont accrochés ici.

- Peuh! dis-je.

- Je ne savais pas que tu étais aussi parent de Sewall Boat House.

- Eh oui! Je descends d'une longue lignée de bois et de pierre.

Après la rangée de portraits et juste avant d'entrer dans la bibliothèque, il y a une vitrine. Elle contient des trophées. Des trophées sportifs.

- Formidable, dit Jenny. Je n'en avais jamais vus qui aient vraiment l'air d'être en or et en argent.

- Ils le sont.

- Merde. Ce sont les tiens ?

- Non. Les siens.

Il est bien établi qu'Oliver Barrett III ne s'est pas classé aux Jeux olympiques d'Amsterdam. Il est tout aussi vrai cependant qu'il a remporté des victoires importantes en aviron à quelques autres occasions. A plusieurs occasions. Des tas d'occasions. Jennifer en avait maintenant la preuve étincelante sous ses yeux éblouis.

- On ne distribue pas ce genre de truc au bowling de Cranston.

Sur quoi elle me jeta un os, je crois.

- Et toi. Oliver, tu en as des trophées ?

-Oui.

- Dans une vitrine ?

- Dans ma chambre là-haut. Sous le lit.

Elle eut un de ses regards à la Jenny et chuchota :

- On ira les voir plus tard, tu veux ?

Je n'eus pas le temps de répondre ni même d'évaluer les véritables mobiles qui faisaient suggérer à Jenny un tour dans ma chambre, car quelqu'un nous interrompit.

- Oh! bonjour.

Le Salaud! C'était le Salaud.

- Bonjour, père. Je te présente Jennifer ...

- Oh! bonjour.

Il lui serra la main avant que je n'aie fini de dire son nom. Je remarquai qu'il n'était pas habillé en banquier. Pas du tout; Oliver III portait une veste de sport en cachemire. De plus, un

sourire insidieux était venu se plaquer sur son expression généralement pétrifiée.

- Entrez donc voir Mrs Barrett.

Une nouvelle sensation rare, unique même, attendait Jennifer: rencontrer Alison Forbes « Topsy » Barrett. (Dans mes moments de perversité, je me demandais comment ce surnom de pension aurait pu influencer sur son existence si elle n'était pas devenue la sérieuse dame patronnesse et le mécène qu'elle était.) Les registres indiquent que Topsy Forbes n'acheva jamais ses études universitaires. Elle quitta le collège de Smith en deuxième année avec la bénédiction de ses parents, pour épouser en justes noces Oliver Barrett III.

- Ma femme, Alison, voici Jennifer ...

Il avait déjà usurpé la fonction de la présenter.

- Calliveri, ajoutai-je, puisque le Vieux ne connaissait pas son nom de famille.

- Cavilleri, rectifia Jenny poliment puisque je l'avais mal dit... pour la première et dernière fois de toute mon existence.

- Comme dans *Cavalleria Rusticana* ? demanda ma mère, probablement pour prouver qu'en dépit de ses études incomplètes, elle ne manquait pas d'une certaine culture.

- C'est ça, dit Jenny en lui souriant, mais pas de la même famille.

- Ah! dit ma mère.

- Ah! dit mon père.

A quoi, tout en continuant à me demander s'ils avaient compris l'humour de Jenny, je ne pus qu'ajouter: « Ah ? »

Ma mère et Jenny se serrèrent la main et, après l'échange habituel de banalités dont, chez nous, on ne démarrait jamais vers autre chose, nous nous assîmes. Tout le monde se taisait. J'essayai de sentir ce qui était en train de se passer. Mère, sans aucun doute, examinait Jennifer, jugeait sa tenue (qui n'était pas bohème ce jour-là, son attitude, son maintien, son accent. Autant le reconnaître, l'accent de Cranston restait présent même dans les moments les plus polis. Peut-être Jenny, de son côté, jugeait-elle ma mère. On m'a dit que les filles font ça. Ça leur apprend des choses, paraît-il, sur le type qu'elles vont épouser. Peut-être jugeait-elle aussi Olivier III. Est-ce qu'elle

avait remarqué qu'il était plus grand que moi? Est-ce qu'elle aimait sa veste en cachemire?

C'est sur moi qu'Oliver III concentrait son tir, bien sûr, comme d'habitude.

- Alors, comment vas-tu?

Pour quelqu'un qui avait fait de si brillantes études, il manquait bougrement de conversation.

- Bien père. Bien.

Pour rétablir l'équilibre, peut-être, mère s'adressa à Jennifer.

- Vous avez fait bonne route, pour venir?

- Oui, répondit Jenny, c'était agréable et rapide.

- Oliver conduit vite, remarqua le Vieux.

- Pas plus vite que toi, père, rétorquai-je.

Qu'allait-il répondre à ça ?

- Hum ... probablement pas, en effet.

Probablement mon cul, père.

Ma mère, qui prend toujours son parti, quelles que soient les circonstances, fit dériver la conversation vers un sujet d'ordre plus général: la musique ou la peinture, je crois. Je n'écoutais pas avec toute l'attention voulue. A un moment donné, je me retrouvai avec une tasse dans la main.

- Merci, dis-je. (Et j'ajoutai:) Il nous faudra partir bientôt.

- Hein? dit Jenny.

Je crois qu'ils étaient en train de parler de Puccini et mon intervention parut surprendre tout le monde. Mère me regarda (évènement rare).

- Mais vous êtes venus dîner, n'est-ce pas ?

- Hum ... nous ne pouvons pas, dis-je.

- Bien sûr, dit Jenny presque en même temps.

- Il faut que je rentre, dis-je sérieusement à Jenny.

Du regard, Jenny me dit: «Qu'est-ce que tu racontes ? » pendant que le Vieux déclarait:

- Vous restez dîner. C'est un ordre.

C'en était un, en effet, malgré le semblant de sourire dont il était accompagné. C'est le genre de truc que je n'accepte pas, même d'un finaliste olympique.

- Nous ne pouvons pas, père, répondis-je.

- Il le faut, Oliver, dit Jenny.
- Pourquoi?
- Parce que j'ai faim, dit-elle.

Nous soumettant aux vœux d'Oliver III, nous prîmes place à table. Il inclina la tête. Mère et Jenny en firent autant. Je penchai vaguement la mienne.

- Bénissez notre nourriture et nous-mêmes et aidez-nous à respecter toujours les besoins d'autrui. Nous vous le demandons au nom de Votre Fils Jésus-Christ. Amen.

J'étais humilié! Est-ce qu'il n'aurait pas pu laisser pour une fois la piété de côté? Qu'allait penser Jenny? Nous étions revenus au Moyen Age, ni plus ni moins.

- Amen, dit mère (et Jenny aussi, d'une voix très douce).
- Et que le meilleur gagne! dis-je, en matière de plaisanterie.

Personne ne parut amusé. Et Jenny encore moins que les autres. Elle détourna les yeux. Oliver III me regarda au contraire à travers la table.

- J'avoue que j'aimerais te voir faire des efforts dans ce sens de temps en temps, Oliver.

Nous ne mangeâmes pas dans un silence total, grâce au don exceptionnel de ma mère pour la conversation de salon, en l'occurrence de salle à manger.

- Vous dites que votre famille est de Cranston, Jenny?
- Dans l'ensemble, oui. Ma mère était de Fall River.
- Les Barrett ont des usines à Fall River, remarqua Oliver

III.

- Où ils ont exploité les pauvres pendant des générations, ajouta Oliver IV.

- Au XIXE siècle, ajouta Oliver III.

Ma mère sourit, satisfaite apparemment de voir que son Oliver avait gagné ce set. Mais la partie n'était pas jouée.

- Et que dis-tu des projets d'automation dans ces usines ? lançai-je.

Il y eut un bref silence. J'attendais le smash.

- Et que diriez-vous de prendre le café? dit Alison Forbes Topsy Barrett.

Nous nous retirâmes dans la bibliothèque pour ce qui allait être le dernier round. Jenny et moi avons cours le lendemain, le Vieux avait la banque et cætera et Topsy avait sûrement quelque projet digne du plus vif intérêt pour le jour suivant dès la première heure.

- Du sucre, Oliver? demanda ma mère.

- Oliver prend toujours du sucre, chérie, dit mon père.

- Pas ce soir, merci, dis-je. Et sans lait, mère.

Nous avons tous nos tasses maintenant et nous étions bien confortablement installés, sans rien à nous dire, absolument rien. Je mis donc un sujet sur le tapis.

- Dis-moi, Jennifer, demandai-je. Que penses-tu du Corps de la Paix ?

Elle fronça les sourcils en me regardant et refusa de coopérer.

- Oh! Tu leur as dit, O.B. ? demanda ma mère à mon père.

- Ce n'est pas le moment, ma chérie, dit Oliver III avec cette humilité feinte qui clamait: «Allez, demandez-moi quoi. »

Je m'inclinai:

- De quoi s'agit-il, père?

- Rien d'important, mon petit.

- Je ne vois pas comment tu peux dire cela, dit ma mère.

Et elle se tourna vers moi pour annoncer avec toute l'emphase nécessaire (j'ai dit qu'elle était toujours de son côté) :

- Ton père va devenir administrateur du Corps de la Paix.

- Oh!

Jenny dit «Oh» aussi, mais d'un ton différent, plutôt plus enthousiaste.

Mon père fit semblant d'être gêné et ma mère parut attendre que je fasse une révérence ou que je marque mon admiration et mon respect d'une manière quelconque. Mais enfin, on ne l'avait pas nommé secrétaire d'Etat tout de même!

Jenny prit l'initiative.

- Félicitations, monsieur, dit-elle.

- Oui. Félicitations, père.

Mère mourait d'envie d'en parler.

- Je pense que sur le plan éducatif, ce sera une expérience extraordinaire, dit-elle.

- Oh! sûrement, acquiesça Jenny.

- Oui, dis-je, sans grande conviction. Hum ... tu veux me passer le sucre, s'il te plaît?

## 8.

- On ne l'a pas nommé secrétaire d'Etat tout de même, Jenny!

Nous rentrions enfin à Cambridge, ouf!

- Tu aurais quand même pu montrer plus d'enthousiasme, Oliver.

- J'ai dit « félicitations ».

- C'était vraiment noble de ta part.

- Que voulais-tu que je dise, bon Dieu ?

- Oh! écoute, répondit-elle, tout ça me rend malade.

- Il n'y a pas que toi, dis-je.

Nous roulâmes un long moment sans dire un mot. Quelque chose me chiffonnait cependant.

- Qu'est-ce qui te rend malade, Jen? demandai-je, comme si je venais d'y repenser.

- La manière écoeurante dont tu traites ton père.

- Et la manière écoeurante dont il me traite, ça ne te fait rien?

J'aurais mieux fait de me taire. Jenny, en effet, se lança dans un sermon en règle sur l'amour filial. Tout le syndrome latino-méditerranéen y passa. En un mot comme en cent, je n'étais pas un fils respectueux.

- Tu le provoques, tu le contraries et tu l'empoisonnes sans arrêt, dit-elle.

- Tu n'as pas remarqué, par hasard, que c'était réciproque, Jen ?

- Je crois que tu ne t'arrêterais devant rien pour avoir Oliver Barrett III.

- On n' « a » pas Oliver Barrett III.

Elle laissa passer un curieux petit silence avant de répondre:



- A moins, peut-être, d'épouser Jennifer Cavilleri ...

Je gardai mon sang-froid assez longtemps pour aller me ranger dans le parking d'un resto-route spécialisé dans les fruits de mer. Puis je me tournai vers Jennifer et laissai éclater ma fureur.

- C'est ce que tu penses ? demandai-je.

- Je pense qu'il y a de ça, dit-elle très calmement.

- Jenny, tu ne crois pas que je t'aime? hurlai-je.

- Si, dit-elle, toujours aussi calmement, mais d'une certaine façon, tu aimes aussi que socialement je sois zéro.

Je ne trouvai rien d'autre à dire que non. Je le dis plusieurs fois et sur plusieurs tons. En fait, j'étais tellement secoué que j'envisageais même la possibilité qu'il y eut une parcelle de vérité dans l'idée horrible qu'elle venait de formuler.

Elle-même, d'ailleurs, n'allait pas très fort.

- Je ne suis pas juge, Ollie. Mais je pense qu'il y a aussi de ça. Tiens, moi, je sais que je ne t'aime pas seulement pour toi. J'aime aussi ton nom. Et ton numéro.

Elle détourna les yeux et je crus que, peut-être, elle allait pleurer. Mais elle n'en fit rien; elle paracheva sa pensée :

- Après tout, cela fait partie de toi.

Je ne dis rien pendant un moment; je regardais une enseigne au néon qui s'allumait et s'éteignait et sur laquelle on lisait: « Huîtres et Palourdes ». Ce que j'avais tant aimé chez Jenny, c'était qu'elle savait voir au fond de moi, qu'elle comprenait les choses sans que j'aie besoin de les lui dire avec des mots. C'était justement ce qu'elle était en train de faire. Mais pouvais-je supporter l'idée que je n'étais pas parfait? Elle, elle avait déjà admis l'idée de mon imperfection et de la sienne. Bon Dieu, je n'étais qu'un minable à côté d'elle!

Un minable qui ne savait pas quoi dire.

- Tu as envie d'une huître ou d'une palourde, Jen?

- Tu as envie d'un coup de poing dans la figure, Preppie?

- Oui, dis-je.

Elle serra son poing et le plaça doucement contre ma joue. Je l'embrassai, puis je m'approchai pour l'enlacer, mais elle repoussa mon bras et, sèchement, comme si elle m'accompagnait dans tous mes hold-up, elle lança:

- Occupe-toi de conduire, Preppie. Reprends le volant et appuie sur le champignon !

J'obéis. J'obéis sans broncher.

L'essentiel du discours de mon père concernait ce qu'il considérait comme une rapidité excessive. De la hâte. De la précipitation. J'ai oublié les termes exacts, mais je me souviens que le texte de son sermon pendant notre déjeuner au Harvard Club se rapportait avant tout au fait que j'allais trop vite. Il se mit en condition en laissant entendre que je ne devais pas avaler ma nourriture sans mâcher. Poliment, je lui laissai entendre, de mon côté, que j'étais un adulte et qu'il ne devait donc plus corriger - ni même commenter - mon comportement. Il me fit remarquer que même les grands de ce monde et les chefs d'Etat avaient besoin de critiques constructives de temps en temps. Je vis la une allusion assez cousue de fil blanc à son activité à Washington pendant la première Administration Roosevelt. Mais je n'étais pas du tout décidé à le lancer dans un récit de ses souvenirs sur F.D.R. ou sur son propre rôle dans la réforme bancaire des U.S.A. En conséquence, je me tus.

Nous étions, comme je l'ai dit, en train de déjeuner (moi trop vite, selon mon père) au Harvard Club de Boston. Autrement dit, nous étions entourés de gens de son monde. Ses condisciples, ses clients, ses admirateurs, et cætera. C'était le coup monté dans toute sa beauté. Si l'on se donnait la peine de tendre l'oreille, on pouvait en entendre qui murmuraient: « Voila Oliver Barrett.» Ou « C'est Barrett, le grand champion.»

Une fois encore, nous étions lancés dans l'une de nos non-conversations. Seulement, cette fois, l'imprécision même de nos propos était plus frappante que jamais et m'était intolérable.

- Père, tu ne m'as rien dit au sujet de Jennifer.

- Que veux-tu que je te dise? Tu nous a mis devant un fait accompli, non?

- Mais comment la *trouves*-tu, père?

- Je trouve que Jennifer est admirable. Qu'une jeune fille de son milieu arrive à entrer à Radcliffe ...

Cette pommade pseudo-libérale, c'était sa façon d'esquiver le problème.

- Viens-en au fait, père.

- Le fait n'a rien à voir avec cette jeune personne, dit-il, mais avec toi.

- Ah? dis-je.

- Il s'agit de ta rébellion, ajouta-t-il. Tu es en pleine rébellion, mon petit.

- Père, je ne vois pas en quoi le fait d'épouser une jeune fille de Radcliffe, a la fois belle et intelligente, constitue une rébellion. Ce n'est ni une hippie ni une détraquée ...

- Nous pourrions faire toute une liste de ce qu'elle n'est pas. Ah ! nous y voilà.

- Qu'est-ce qui te chiffonne le plus, père ... Qu'elle soit catholique ou qu'elle soit pauvre?

Il se pencha légèrement vers moi, ce qui lui permit de chuchoter:

- Et toi, qu'est-ce qui t'*attire* le plus?

J'avais envie de me lever et de partir. Je le lui dis.

- Reste ici et parle comme un homme, dit-il.

Par opposition a quoi? Un gamin? Une fille? Une souris? Quoi qu'il en soit, je restai.

Le Salaud tirait une satisfaction énorme du fait que je restais. Je voyais bien qu'il considérait cela comme une nouvelle victoire après tant d'autres.

- Ce que je te demande, c'est seulement d'attendre un peu, dit Oliver Barrett III.

- Définis ce que tu entends par «un peu », s'il te plaît.

- Finis ton Droit. Si c'est sérieux, cela résistera à l'épreuve du temps.

- C'est sérieux, et je ne vois pas pourquoi je me soumettrais à une épreuve arbitraire.

C'était clair, je crois. Je lui tenais tête. Je m'opposais à son despotisme. Au besoin qu'il avait de dominer et de contrôler ma vie.

- Oliver!

Il commençait un nouveau round.

- Il y a une chose que tu sembles oublier ...

- Rappelle-moi quoi, parvins-je à articuler, tout en sentant monter ma colère.

- Tu n'as pas encore vingt et un ans. Légalement, tu n'es pas majeur.

- Ta légalité, je n'en ai absolument rien à foutre.

Peut-être quelques dîneurs voisins avaient-ils entendu ma remarque. Comme pour compenser mon emportement, Oliver chuchota, mais d'un ton cinglant:

- Epouse-la maintenant, mais alors ne viens même plus me demander l'heure qu'il est.

Je me fichais pas mal qu'on nous entende ou pas.

- Mais tu n'as jamais su l'heure qu'il était, père, dis-je.

Je sortis de sa vie et commençai la mienne.

## 9.

Restait le problème de Cranston, Rhode Island, une ville un peu plus au sud de Boston qu'Ipswich n'est au nord. Après le fiasco de la présentation de Jennifer à ses futurs beaux-parents, je dois dire que j'envisageais sans grande confiance ma rencontre avec son père. Cette fois, j'allais affronter le syndrome du débordant amour latino-méditerranéen, auquel viendrait s'ajouter le fait que Jenny était enfant unique, auquel viendrait s'ajouter le fait qu'elle n'avait pas de mère et que, donc, ses liens avec son père étaient anormalement forts. J'aurais à affronter tous ces puissants facteurs affectifs dont on parle dans les livres de psycho.

Sans oublier le fait que j'étais fauché.

Imaginez une seconde Olivero Barretto, un brave jeune Italien de Cranston, Rhode Island, un garçon du quartier. Il vient voir Mr Cavilleri, respectable pâtissier du pays, et il lui dit: « J'aimerais épouser votre fille unique, Jennifer. » Que commencerait par lui demander le père? (Il ne mettrait pas en doute l'amour de Barretto, car connaître Jenny, c'était aimer Jenny; c'était une vérité universelle.) Non, Mr Cavilleri dirait quelque chose qui reviendrait à: « Comment comptez-vous la faire vivre, Barretto? »

Imaginez maintenant la réaction de ce brave Mr Cavilleri, si Barretto l'informait que c'était le contraire qui allait se passer, tout au moins pendant les trois années à venir; que c'était sa

filles qui devraient faire vivre son gendre! Le brave Mr Cavilleri ne montrerait-il pas la porte à Barretto et, si Barretto n'avait pas ma taille, ne lui casserait-il pas carrément la gueule ?

C'était couru.

Cela expliquera peut-être pourquoi, en ce dimanche après-midi de mai, sur la Route 95 qui allait vers le sud, j'observais scrupuleusement tous les panneaux de limitation de vitesse. Jenny, qui avait fini par prendre goût à l'allure à laquelle je conduisais, me fit observer soudain que je roulais à soixante-cinq à un endroit où on avait droit à soixante-quinze. Je lui dis que mon moteur avait besoin d'un réglage, mais elle n'en crut pas un mot.

- Redis-le-moi, Jen.

La patience n'était pas l'une des vertus de Jenny et elle refusa de me remonter le moral en répétant de nouveau les réponses à toutes les questions idiotes que je lui avais posées.

- Juste une fois encore, Jenny, s'il te plait.

- Je lui ai téléphoné. Je le lui ai dit. Il a dit O.K. En anglais parce que, comme je te le répète et bien que tu ne sembles pas disposé à le croire, il ne sait pas un mot d'italien à part quelques jurons.

- Mais qu'est-ce que ça veut dire O.K. ?

- Est-ce que tu veux me faire croire que l'École de Droit de Harvard a accepté un étudiant incapable de définir l'expression O.K. ?

- Ce n'est pas un terme juridique, Jenny.

Elle me toucha le bras. Ça, Dieu merci, je le comprenais. Je continuais à avoir besoin d'éclaircissements, cependant. Je voulais savoir ce qui m'attendait.

O.K. pourrait vouloir dire aussi: «Tant pis, je m'y ferai. »

Elle trouva dans son cœur assez de compassion pour répéter pour la énième fois les détails de sa conversation téléphonique avec son père. Il était heureux. Vraiment. Il ne s'attendait absolument pas, quand il l'avait envoyée à Radcliffe, qu'elle en revienne pour épouser le fils des voisins (qui d'ailleurs avait demandé sa main juste avant son départ). Quand elle lui avait dit que le nom de son fiancé était Oliver Barrett IV, il s'était tout

d'abord montré incrédule. Puis il avait demandé à sa fille de ne pas violer le onzième commandement.

- C'est lequel ? demandai-je.

- Ne bourre pas le mou à ton père, dit-elle.

- Ah!

- Et c'est tout, Oliver. Vraiment.

- Il sait que je suis pauvre ?

- Oui.

- Ça lui est égal ?

- Comme ça, au moins, il y a quelque chose de commun entre toi et lui.

- Mais il serait plus content si j'avais un peu de pognon?

- Pas toi?

Je me tus pendant le reste du trajet.

Jenny habitait dans une rue qui s'appelait Hamilton Avenue, une longue rangée de maisons de bois avec beaucoup de gosses devant et quelques arbres rabougris. Rien qu'en longeant cette rue pour chercher un endroit où me garer, je me sentis dans un autre pays. D'abord, il y avait tous ces gens. Outre les enfants qui jouaient, il y avait des familles entières assises sur leurs vérandas avec apparemment rien de mieux à faire en ce dimanche après-midi que de me regarder ranger ma MG.

Jenny fut la première à sauter hors de la voiture.

Elle avait des réflexes incroyables à Cranston, c'était une vraie petite sauterelle. Quand les spectateurs des vérandas reconnurent ma passagère, des acclamations retentirent de toutes parts. C'était la grande Cavilleri! En entendant tous ces vivats, ce fut à peine si j'osai descendre à mon tour. Je savais bien que, pas une seconde, je ne pourrais passer pour l'hypothétique Olivero Barretto.

- Salut, Jenny! clama une matrone.

- Salut, Mrs Capodilupo! répondit Jenny sur le même ton.

Je sortis de la voiture. Je sentais tous les regards fixés sur moi.

- Dis donc, qu'est-ce que c'est que ce garçon ? cria Mrs Capodilupo.

On ne pouvait pas dire qu'ils étaient très subtils dans ce quartier.

- Rien du tout! répondit Jenny.

Ce qui contribua à me donner une assurance du tonnerre.

- C'est bien possible! cria Mrs Capodilupo en me regardant, mais la fille avec qui il est, elle, c'est quelque chose!

- Il le sait! répondit Jenny.

Sur quoi, elle se retourna pour répondre à des voisins de l'autre côté de la rue.

- Il le sait! dit-elle à tout un groupe de ses fans.

Elle me prit par la main (j'étais un étranger au paradis) et me fit monter l'escalier qui menait au 189 A Hamilton Avenue.

Ce fut un moment pas facile.

Je restai là un peu comme une souche, tandis que Jenny disait: «Voici mon père.» Alors, Phil Cavilleri, 1,75 m et 75 kilos environ, la quarantaine largement sonnée, les pieds solidement plantés sur le sol, me tendit la main.

Je tendis la mienne aussi et sentis une poigne solide.

- Bonjour, monsieur.

- Phil, me reprit-il. Je suis Phil.

- Monsieur Phil, répétai-je en continuant de lui serrer la main.

Ce fut même un moment assez paniquant. Car, dès qu'il eut lâché ma main, Mr Cavilleri se tourna vers sa fille et poussa cet incroyable cri :

- Jennifer!

Pendant une fraction de seconde, rien ne se passa. Puis ils s'étreignirent. Fort. Très fort. En se balançant. Pour tout commentaire, Mr Cavilleri ne pouvait que répéter (et sans plus crier du tout) « Jennifer » à sa fille, cette future diplômée de Radcliffe avec mention, tout ce qu'elle trouvait à répondre, c'était « Phil ».

Et moi? C'était comme si, moi, je n'existais pas.

Une chose, dans mon éducation si distinguée, m'aida beaucoup cet après-midi-là. On m'avait toujours appris à ne pas parler, la bouche pleine. Or, comme Phil et sa fille conspiraient

à remplir cet orifice, je n'avais pas besoin de dire un mot. J'ai dû engloutir une quantité record de pâtisseries italiennes. Après cela, au grand ravissement des deux Cavillieri, je m'étendis assez longuement sur celles que je préférais. (J'en avais mangé pas moins de deux de chaque sorte, de crainte d'offenser.)

- Il est O.K., dit Phil Cavillieri à sa fille.

*Qu'est-ce que cela signifiait?*

Je n'avais pas besoin qu'on me définisse l'expression « O.K. »; ce que je voulais savoir, c'était lesquelles de mes actions rares et circonspectes m'avaient valu cette précieuse épithète.

Est-ce que j'avais aimé les gâteaux qu'il fallait? Est-ce que ma poignée demain était assez solide? Ou quoi?

- Je t'avais dit qu'il était O.K., Phil, dit la fille de Mr Cavillieri.

- O.K., dit son père. Mais il fallait quand même que je me rende compte. Maintenant, j'ai vu. Oliver?

C'était à moi qu'il s'adressait.

- Oui, monsieur?

- Phil.

- Oui, monsieur Phil ?

- Tu es O.K.

- Merci, monsieur. Je suis content que vous le pensiez. Vraiment. Et vous savez quels sentiments je porte à votre fille, monsieur. Et à vous, monsieur.

- Oliver, interrompit Jenny, est-ce que tu pourrais cesser de bredouiller comme un petit con?

- Jennifer, interrompit Mr Cavillieri, est-ce que tu pourrais éviter d'être grossière ? Ce petit couillon est notre invité!

Au dîner (les gâteaux n'étaient finalement que des amuse-gueule), Phil essaya de me parler sérieusement de vous-savez-quoi. Il s'imaginait qu'il pouvait effectuer un rapprochement entre Olivier III et Oliver IV.

- Laisse-moi lui téléphoner, de père à père, me demanda-t-il.

- Je vous en prie, Phil, vous perdriez votre temps.

- Je ne peux pas laisser un père rejeter son enfant sans rien faire. Je ne peux pas.



- Je comprends. Mais moi aussi je le rejette, Phil.  
- Que je ne t'entende plus jamais parler comme ça, dit-il, sincèrement outragé. L'amour d'un père est une chose qu'il faut respecter et chérir. C'est une chose rare.

- Surtout dans ma famille, dis-je.  
Jenny allait et venait pour servir, de sorte qu'elle ne participait pas à cette conversation.

- Appelle-le, dit Phil. Je vais régler ça.  
- Non, Phil. La ligne est coupée entre mon père et moi.  
- Oh! écoute, Oliver, ça va se tasser. Si je te dis que ça va se tasser, tu peux me croire. Quand le moment sera venu d'aller à l'église ...

Jenny, qui était en train de distribuer les assiettes à dessert, lança à son père une syllabe lourde de sens :

- Phil ? ...  
- Oui, Jen?  
- A propos d'église ...  
- Oui?  
- Hum ... on n'est pas très pour, Phil.  
- Ah? demanda Mr Cavilleri.

Puis sautant à pieds joints sur la fausse explication; il se tourna vers moi d'un air d'excuse.

- Je ... hum ... je ne parlais pas forcément de l'Eglise catholique, Oliver. Je suppose que Jennifer t'a dit que nous sommes catholiques. Mais ce sera ton Eglise, si tu veux, Oliver. Dieu bénira votre union dans n'importe quelle église, je vous le jure.

Je regardai Jenny qui, de toute évidence, n'avait pas abordé ce sujet crucial dans sa conversation téléphonique.

- Oliver, m'expliqua-t-elle, je n'ai pas eu le cran de lui assener ce coup comme ça, c'est tout.  
- Quoi? demanda Mr Cavilleri toujours aussi affable. Allez-y, mes enfants, allez-y, tapez. Je veux que vous me sortiez tout ce que vous avez dans la tête.

Pourquoi mon regard tomba-t-il à cet instant précis sur la statue en porcelaine de la Vierge Marie, posée sur une étagère dans la salle à manger des Cavilleri ?

- C'est justement à propos de cette bénédiction, Phil, dit Jenny, en évitant de le regarder.

- Oui, Jen, oui? demanda Phil, craignant le pire.

- Hum ... on n'est pas très pour, Phil, dit-elle, se tournant vers moi pour trouver un soutien ... que mes yeux tentèrent de lui donner.

- Pas pour Dieu? *Pour quelque Dieu que ce soit?*

Jenny acquiesça d'un signe de tête.

- Est-ce que je peux expliquer, Phil? demandai-je.

- Vas-y, je t'en prie.

- Nous ne croyons ni l'un ni l'autre, Phil. Et nous ne voulons pas être hypocrites.

Je pense qu'il l'accepta parce que ce fut dit par moi. Si ç'avait été par Jenny, il l'aurait peut-être frappée. Mais maintenant, c'était lui qui n'était pas dans le coup, lui qui était l'étranger. Il n'arrivait pas à nous regarder, ni l'un ni l'autre.

- Parfait, dit-il au bout d'un très long moment. Pourriez-vous simplement me faire savoir qui célébrera la cérémonie ?

- Nous, dis-je.

Il regarda sa fille pour confirmation. Elle fit oui de la tête. Ce que j'avais dit était exact.

Après un autre long silence, il répéta: « Parfait. » Puis il me demanda, puisque je projetais de faire carrière dans le droit, si un tel mariage était -comment dire - légal?

Jenny expliqua que, pour la cérémonie que nous projetions l'aumônier unitarien présiderait (« Ah! aumônier» murmura Phil) pendant que l'homme et la femme se consacraient l'un à l'autre.

- La femme parle aussi? demanda-t-il, un peu comme si ça, c'était vraiment le coup de grâce.

- Philip, dit sa fille, est-ce que tu peux imaginer une situation où je ne dirais rien ?

- Non, mon petit, répondit-il avec un faible sourire, pas vraiment.

Sur le chemin du retour, dans la voiture, je demandai à Jenny comment les choses s'étaient passées, à son avis.

- O.K.! dit-elle.

Mr William F. Thompson, assistant du doyen de l'Ecole de Droit de Harvard, n'en croyait pas ses oreilles.

- Vous ai-je bien entendu, Mr Barrett?

- Oui, monsieur le doyen.

Cela n'avait pas été facile de le dire la première fois. Et cela ne le fut pas plus de le répéter.

- J'ai besoin d'une bourse pour l'année prochaine, monsieur.

- Vraiment?

- C'est la raison pour laquelle je suis ici, monsieur. C'est vous qui vous occupez des secours financiers, n'est-ce pas, monsieur le doyen?

- Oui, mais enfin, c'est étrange. Votre père ...

- Il n'a plus rien à voir dans tout ça, monsieur.

- Comment dites-vous ?

Le doyen Thompson ôta ses lunettes et commença à les nettoyer avec sa cravate.

- Mon père et moi sommes en désaccord, si vous voulez.

Le doyen remit ses lunettes et m'examina avec cette expression inexpressive que seul un doyen peut parvenir à imprimer à son visage.

- C'est infiniment regrettable, Mr Barrett, dit-il.

Pourquoi? avais-je envie de demander. Ce type commençait à me taper sur les nerfs.

- Oui, monsieur, dis-je. Très regrettable. Mais c'est la raison pour laquelle je suis venu vous voir, monsieur. Je me marie le mois prochain. Nous travaillerons tous les deux pendant toutes les vacances. Puis Jenny - c'est ma femme - enseignera dans une école privée. C'est assez pour vivre, mais pas pour payer mes études. Ce n'est pas donné ici, monsieur le doyen.

- Hum ... en effet.

Son commentaire s'arrêta là. Ce type n'avait-il rien pigé à ce que je lui disais? Qu'est-ce qu'il s'imaginait donc que je fichais dans son bureau?

- Monsieur le doyen, j'aimerais obtenir une bourse, dis-je carrément. (Et pour la troisième fois.) Je n'ai pas un rond à la banque et je suis déjà admis à l'école.

- Ah! oui, dit Mr Thompson se réfugiant derrière le règlement. La date limite des demandes d'aide financière est passée depuis longtemps.

Qu'attendait-il de moi, ce salaud? Les détails scabreux, peut-être. Était-ce le scandale qui l'alléçait? Ou quoi ?

- Quand j'ai fait ma demande d'admission, monsieur le doyen, je ne savais pas ce qui allait arriver.

- Évidemment, Mr Barrett, mais je dois vous dire qu'il ne nous appartient pas ici de nous mêler d'une querelle de famille. Regrettable, d'ailleurs, comme je le disais.

- O.K., monsieur le doyen, dis-je en me levant. Je vois ou vous voulez en venir. Mais ne comptez pas sur moi pour lécher le cul de mon père pour que votre Ecole de Droit ait un jour un Barrett Hall.

En partant, j'entendis le doyen Thompson murmurer: «C'est injuste. »

J'étais de son avis, ô ! combien.

## 11.

Jennifer eut son diplôme le mercredi. Des membres de sa famille proche et lointaine, de Cranston, de Fall River - une tante vint même de Cleveland - affluèrent à Cambridge pour assister à la cérémonie. D'avance, nous étions convenus qu'on ne me présenterait pas comme le fiancé et Jenny ne portait pas de bague; comme ça, personne ne serait vexé (trop tôt) de n'avoir pas été invité au mariage.

- Tante Clara, disait Jennifer, je te présente mon ami Oliver. (Et elle ne manquait pas d'ajouter:) Il n'est pas diplômé, lui.

Je vis bien qu'on se donnait des coups de coude, qu'on chuchotait et même qu'on se posait ouvertement des questions, mais la famille ne tira aucun renseignement précis de Jenny où de moi pas plus que de Phil qui ne demandait, je crois, qu'à éviter une discussion sur l'amour chez les athées.

Le jeudi, je devins, universitairement parlant, l'égal de Jenny et je reçus mon diplôme de Harvard ... *magna cum laude*. Qui plus est, c'était moi qu'on avait élu pour conduire les diplômés à leurs places. Je marchais donc même devant les *summa*, c'est-à-dire les super-super-cerveaux. L'envie me démangeait de dire à ces types que ma présence à leur tête prouvait définitivement que j'avais raison de penser qu'une heure à Dillon Field House en valait deux à la bibliothèque Widener. Mais je me dominaï. Que tout le monde se réjouisse en ce grand jour.

J'ignore totalement si Oliver Barrett III était présent. Plus de dix-sept mille personnes s'entassaient dans la cour de Harvard le matin de la remise des diplômes et croyez bien que je ne scrutais pas les rangées avec des jumelles. J'avais évidemment utilisé les invitations pour la famille auxquelles j'avais droit, pour Phil et Jenny. Comme ancien élève, le Vieux pouvait, bien sûr, entrer et s'asseoir avec la promotion 1926. Mais pourquoi le ferait-il? Les banques étaient ouvertes ce jour-là, après tout.

Le mariage eut lieu le dimanche de la même semaine. Si nous avons tenu la famille de Jenny à l'écart, c'était, entre autres, parce que nous redoutions sincèrement que notre omission du Père, du Fils et du Saint-Esprit ne fût beaucoup trop pénible pour ces catholiques au cœur pur. Cela se passa à Phillips Brooks House, un vieux bâtiment situé au nord de Harvard Yard. Timothy Blauvelt, l'aumônier unitarien de l'Université, présidant la cérémonie. Ray Stratton était là, naturellement, et j'avais invité aussi Jeremy Nahum, un copain du temps d'Exeter qui avait préféré Amherst à Harvard. Jenny avait invité une amie de Briggs Hall et - pour des raisons sentimentales peut-être - sa sportive copine de la section des ouvrages de référence. Et Phil, bien entendu.

Je chargeai Ray Stratton de s'occuper de Phil.

Pour qu'il soit aussi détendu que possible, je veux dire. Non pas que Stratton fût tellement calme! Ils étaient là tous les deux, ayant l'air affreusement mal à l'aise, chacun renforçant sans ouvrir la bouche l'idée préconçue de l'autre que ce « mariage

*do-it-your-self*» (comme l'appelait Phil) ne pouvait être qu'un «désastre incroyable» (comme ne cessait de le prédire Stratton). Uniquement parce que Jenny et moi nous allions nous adresser quelques mots l'un à l'autre! Nous l'avions pourtant vu faire au début du printemps quand une amie musicienne de Jenny, Marya Randall, avait épousé un étudiant en architecture, Eric Levenson. C'était très beau et cela nous avait décidés à faire la même chose.

- Vous êtes prêts tous les deux? demanda Mr Blauvelt.

- Oui, dis-je pour Jenny et moi.

- Mes amis, dit Mr Blauvelt à l'assistance, nous sommes ici pour être témoins de l'union de deux vies par le mariage. Écoutons les paroles qu'ils ont choisi de lire en cette circonstance sacrée.

La future épouse d'abord Jenny, debout en face de moi, récita le poème qu'elle avait choisi. C'était très émouvant, peut-être surtout pour moi, parce que c'était un sonnet d'Elizabeth Barrett:

*Lorsque nos deux âmes se dressent, droites et fortes.  
Face à face, silencieuses et tendues l'une vers l'autre.  
Et qu'enfin ces ailes étirées s'enflamment...*

Du coin de l'œil, je voyais Phil Cavilleri, pâle, la bouche ouverte, les yeux écarquillés emplis d'un mélange d'étonnement et d'adoration. Nous écoutâmes Jenny finir le sonnet qui, en un sens, était une sorte de prière pour

*Un lieu où vivre et aimer tout un jour  
Encerclé par l'obscurité et l'heure de la mort.*

Puis ce fut mon tour. J'avais eu du mal à trouver des vers que je pourrais lire sans rougir. Je n'étais pas capable de réciter une enfilade de jolies phrases. Je n'en étais tout simplement pas capable. Mais un bout de *Song of the Open Road* de Walt Whitman, quoique plutôt bref, disait exactement tout ce que je voulais dire:

*... Je te donne ma main!  
Je te donne mon amour plus précieux que l'argent,  
je te donne moi-même avant toute foi ou loi;  
Me donnes-tu toi-même? Feras-tu route avec moi?  
Resterons-nous ensemble aussi long temps que nous  
vivrons ?*

Quand je me tus, il y eut un merveilleux silence dans la pièce. Puis Ray Stratton me tendit l'alliance et Jenny et moi nous prononçâmes - nous-mêmes - les vœux du mariage, nous prenant l'un l'autre, à partir de ce jour, pour nous aimer et nous chérir, jusqu'à ce que la mort nous sépare.

Par l'autorité dont il avait été investi par le Commonwealth du Massachusetts, Mr Timothy Blauvelt nous déclara mari et femme.

Quand j'y réfléchis, notre « réception d'après-match » (comme l'appela Stratton) fut prétentieusement sans prétention. Jenny et moi avions résolument refusé le champagne traditionnel et, comme nous étions si peu nombreux que nous pouvions tous nous caser sur deux banquettes de bistrot, nous allâmes boire de la bière chez Cronin. Pour autant que je me souviens, Jim Cronin en personne nous offrit une tournée en hommage « au plus grand joueur de hockey de Harvard depuis les frères Cleary ».

- Tu parles, dit Phil Cavilleri, abattant son poing sur la table. Il est meilleur que tous les Cleary réunis.

Par là, Philip voulait dire, je suppose (car il n'avait jamais vu un match de hockey de Harvard) que ni Bobby ni Billy Cleary n'étaient jamais arrivés à épouser sa ravissante fille, quoi qu'ils aient été capables de faire sur des patins. Mais comme nous étions tous ronds comme des tasses, c'était simplement une raison pour le devenir encore plus.

Je laissai Phil payer l'addition, décision qui, par la suite, me valut l'un des rares compliments de Jenny sur mon intuition. (« Tu vas voir, Preppie, un jour tu seras un véritable être humain. ») A la fin, cependant, quand nous le ramenâmes au car, cela tourna un peu au mélo. C'étaient tous ces yeux

mouillés. Les siens, ceux de Jenny. Les miens aussi peut-être. Je ne me souviens de rien, sinon que ce fut un moment liquide.

Quoi qu'il en soit, après toutes sortes de bénédictions, Phil monta dans son car et nous attendîmes et continuâmes à lui faire des signes jusqu'à ce qu'il eût disparu. Ce fut alors que la terrifiante vérité commença à m'envahir.

- Jenny, nous sommes légalement mariés.
- Oui, désormais, je vais pouvoir être une salope.

## 12.

Si l'on pouvait décrire d'un seul mot notre vie quotidienne durant ces trois premières années, ce mot serait « rogner ». Tous les instants de cette existence, nous les passions à réfléchir au moyen de réunir assez de fric pour faire ce que nous devons faire. En général, nous y arrivions tout juste. Et cela n'avait rien de romantique. Vous vous rappelez le célèbre quatrain d'Omar Kheyyam? Vous savez le livre de vers sous le rameau, la miche de pain, la cruche de vin et cætera ? Remplacez le livre de vers par *Scott on Trusts* et imaginez l'effet de cette vision poétique sur mon existence de rêve. Le paradis? Je t'en fiche. Tout ce qui me préoccupait, c'était de savoir combien ce livre coûtait (ne pouvait-on par hasard l'avoir d'occasion) et si (et en ce cas où) on pourrait bien nous faire crédit pour ce fameux pain et ce fameux vin. Après, sur quelles dépenses rogner pour payer nos dettes.

La vie change. Il arrive un moment où la décision la plus simple doit passer devant la commission du budget qui siège en permanence dans votre tête.

- « *Dis. Oliver, allons voir Becket ce soir.*
- *C'est trois dollars.*
- *Comment?*
- *Un dollar cinquante pour toi et un dollar cinquante pour moi. voilà comment.*
- *Ça veut dire oui ou non?*
- *Ni l'un ni l'autre. Ça veut dire trois dollars c'est tout. »*



Nous passâmes notre lune de miel sur un yacht et avec vingt et un enfants. Plus précisément, moi, je manoeuvrais un Rhodes de onze mètres, de 7 heures du matin jusqu'à ce que mes passagers en aient assez, et Jenny était monitrice d'enfants. C'était dans un endroit qui s'appelait le Pequod Boat Club, à Dennis Port (non loin de Hyannis) et c'était un ensemble qui comportait un grand hôtel, un petit port et quelques douzaines de maisons à louer. Sur l'un des bungalows les plus petits, j'ai cloué une plaque imaginaire: « Ici ont dormi Oliver et Jenny ... quand ils ne faisaient pas l'amour. » Je crois que c'est tout à notre honneur à tous les deux qu'après avoir été gentils pendant une journée entière avec nos clients, car c'était essentiellement d'eux que dépendait notre revenu, Jenny et moi parvenions encore à être gentils l'un avec l'autre. Je dis « gentils » tout simplement, parce que le vocabulaire me manque pour décrire ce que c'est que d'aimer Jennifer Cavilleri et d'être aimé d'elle. Pardon. Je veux dire Jennifer Barrett.

Avant de partir pour le Cape, nous avons trouvé un appartement bon marché à Cambridge Nord. J'appelais cela Cambridge Nord bien que, techniquement, l'adresse fût dans l'agglomération de Somerville et la maison « dans l'état que vous imaginez », comme disait Jenny. C'était une maison qui avait, à l'origine, abrité deux familles et qui était convertie maintenant en quatre appartements, dont le loyer, qualifié de « bon marché », était cependant très exagéré. Mais que faire quand on a les ressources d'un ménage d'étudiants et qu'il y a plus de demandes que d'offres?

- Ol, pourquoi est-ce que les pompiers n'ont pas condamné cette baraque ?

- Probablement parce qu'ils ont peur d'y mettre les pieds, dis-je.

- Moi aussi.

- Tu n'avais pas peur en juin.

(Ce dialogue avait lieu en septembre, le jour de notre retour.)

- En juin, je n'étais pas mariée. En tant que femme mariée, je considère cet endroit comme dangereux.

- Que comptes-tu faire ?

- En parler a mon mari, répondit-elle. Il s'en occupera.  
 - Dis donc, c'est moi ton mari, fis-je.  
 - Ah oui ? Prouve-le.  
 - Comment? demandai-je en pensant, dans mon for intérieur : « Oh ! non, pas dans la rue! »  
 - Porte-moi pour franchir le seuil, dit-elle.  
 - Tu ne crois tout de même pas à ces bêtises ?  
 - Porte-moi et je déciderai après.  
 - O.K.  
 Je la pris dans mes bras et la hissai jusqu'à la véranda: cela faisait cinq marches.  
 - Pourquoi t'arrêtes-tu ? demanda-t-elle.  
 - Ce n'est pas le seuil ?  
 - Absolument pas.  
 - Je vois notre nom a côté de la sonnette.  
 - Ce n'est pas le seuil officiel, merde. Au premier, dégonflé!  
 Jusqu'a notre domicile «officiel », il y avait vingt-quatre marches et je dus m'arrêter a peu près a mi-chemin pour reprendre mon souffle.  
 - Pourquoi es-tu si lourde ? lui demandai-je.  
 - L'idée ne t'est pas venue que je pourrais être enceinte? Cela ne m'aida pas beaucoup à reprendre mon souffle.  
 - Tu l'es? parvins-je à dire finalement.  
 - Ha! ha! Je t'ai fait peur, hein?  
 - Non.  
 - Pas avec moi, Preppie.  
 - C'est vrai. Une seconde, j'ai eu la frousse.  
 Je la portai le reste du chemin.  
 C'est un des rares et précieux moments dont je me souviens ou le verbe « rogner » n'avait rien à voir.

Mon nom illustre nous permit d'avoir un compte chez un épicier, qui, autrement, n'aurait pas fait crédit à des étudiants. Par contre, ce même nom joua en notre défaveur là ou je m'y serais attendu le moins: à la Shady Lane School ou Jenny devait enseigner.

- Bien entendu, nous n'avons pas les moyens de payer les salaires des établissements d'Etat, dit Miss Anne Miller

Whitman, la directrice de Shady Lane, à ma femme, ajoutant que, de toute manière, elle ne pensait pas que des Barrett s'intéresseraient à « cet aspect » de la question.

Jenny tenta de dissiper ses illusions, mais ne réussit à obtenir, outre les trois mille cinq cents dollars par an déjà proposés, que deux minutes à peu près de « ho, ho, ho ». Miss Whitman avait trouvé follement spirituel que Jenny dise que des Barrett devaient payer leur loyer comme tout un chacun. Quand Jenny me rapporta leur entretien, j'avancai quelques suggestions sur ce que Miss Whitman pouvait faire de ses trois mille cinq cents dollars, ho, ho, ho. Jenny me demanda alors si j'étais disposé à abandonner mon Droit et à l'entretenir, elle, pendant qu'elle passerait les examens nécessaires pour enseigner dans un établissement d'Etat. Je réfléchis très sérieusement pendant deux secondes à l'ensemble de la situation et parvins à une conclusion à la fois précise et succincte :

- Merde.
- Voila qui est éloquent, dit ma femme.
- Qu'attendais-tu que je dise, Jenny: ho, ho, ho?
- Non. Apprends à aimer les spaghettis, c'est tout.

C'est ce que je fis. J'appris à aimer les spaghettis et Jenny apprit toutes les recettes imaginables pour que les pâtes aient l'air d'autre chose que des pâtes. Avec ce que nous avions gagné pendant les vacances, le salaire de Jenny, la rentrée que j'attendais du travail de nuit que je comptais prendre à la poste pendant l'affluence de Noël, nous arrivions à nous débrouiller. Il y avait des tas de films que nous n'allions pas voir, évidemment (et des tas de concerts que Jenny manquait), mais nous arrivions à nous en sortir.

C'étaient là, d'ailleurs, nos seules sorties. Sur le plan social, nos deux existences avaient changé du tout au tout. Nous étions toujours à Cambridge et, théoriquement, Jenny aurait pu rester membre de toutes ses associations musicales. Mais elle n'en avait pas le temps. Elle rentrait de Shady Lane épuisée et avait encore le diner à faire (manger dehors dépassait de loin nos possibilités). De mon côté, mes amis avaient la délicatesse de

nous laisser tranquilles. Ils ne nous invitaient pas, pour que nous n'ayons pas à les inviter, si vous voyez ce que je veux dire.

Nous avons même laissé tomber les matches de football.

En tant que membre du Varsity Club, j'avais droit à des places, dans la meilleure tribune, en fait des places terribles. Mais c'était six dollars la place, ce qui faisait douze.

- Pas du tout, affirmait Jenny, ça fait six. Tu peux y aller sans moi. Je n'y connais rien en football, sinon qu'il y a des gens qui hurlent: « Allez-y, foncez-leur dans le chou », que tu adores ça, et que c'est pour ça que je veux que tu y ailles, comprends-tu, crétin?

- Qu'il n'en soit plus question, répondis-je. (Car, après tout, j'étais le mari et le chef de famille.) D'ailleurs, je n'ai déjà pas trop de temps pour travailler.

Il n'empêche que je passai mes samedis après-midi avec un transistor colle contre l'oreille, écoutant les hurlements des supporters qui, quoique géographiquement à un kilomètre à peine de moi, étaient maintenant sur une autre planète.

J'utilisai mes privilèges de membre du Varsity Club pour obtenir des places pour le match contre Yale pour Robbie Wald, un copain de l'Ecole de Droit. Quand Robbie partit de chez nous, après s'être longuement répandu en remerciements, Jenny me demanda si je ne pouvais pas lui expliquer encore une fois qui avait le droit de s'asseoir à ces fameuses places du Varsity Club et je lui répétai qu'elles étaient réservées à tous ceux qui, sans considération de leur âge, de leur taille ou de leur rang social, avaient noblement servi le sport à Harvard.

- Sur l'eau aussi ? demanda-t-elle.

- Un sportif est un sportif, répondis-je. Sec ou mouillé.

- Sauf toi, Oliver, dit-elle. Toi, tu es congelé.

Je laissai tomber ce sujet, me disant que Jennifer ne résistait jamais au plaisir de faire un mot, refusant de penser qu'il y avait autre chose derrière ses questions concernant les traditions sportives de l'université de Harvard. Qu'elle pouvait insinuer subtilement, par exemple, que bien que le stade de Soldiers Field contient 54 000 places, tous les anciens sportifs seraient assis dans le même secteur. Tous. Les vieux et les jeunes. Les mouillés, les secs .... et les congelés. Etaient-ce

seulement les six dollars qui m'éloignaient du stade le samedi après-midi?

Non; si Jenny avait une autre idée en tête, je préférerais ne pas en discuter.

13.

*Mr et Mrs Oliver Barrett III vous prient d'assister au dîner  
en l'honneur du soixantième anniversaire de Mr Barrett*

*le samedi 6 mars à 19 heures  
Dover House, Ipswich. Massachusetts  
R.s.v.p.*

-Alors? demanda Jennifer.

- Tu le demandes ? répondis-je.

J'étais en train de faire un résumé de *l'Etat contre Percival*, un précédent des plus importants dans la législation criminelle Jenny agitait l'invitation sous mon nez pour m'agacer.

- Je crois qu'il n'est que temps, Oliver, dit-elle.

- De quoi?

- Tu sais très bien de quoi, répondit-elle. Tu veux qu'il vienne ici ramper devant toi ?

Je me contentai de rester le nez plongé dans mes papiers.

- Ollie ... il a fait le premier pas!

- Foutaise, Jenny. C'est ma mère qui a fait l'enveloppe.

- Je croyais que tu m'avais dit que tu ne l'avais pas regardée! fit-elle d'un ton nettement au-dessus de la normale.

C'était vrai, j'y avais jeté un coup d'œil tout a l'heure. Peut-être cela m'était-il sorti de l'esprit. Après tout, j'étais occupé à faire un résumé de *l'Etat contre Percival* et je vivais déjà à l'ombre des examens. Ce que j'aurais voulu, c'était que Jenny cesse de me haranguer.

- Réfléchis, Ollie, dit-elle d'un ton devenu presque suppliant. Il a soixante ans. Rien ne prouve qu'il sera encore là quand toi, tu te seras enfin décidé à la réconciliation.

Je précisai à Jenny, dans des termes aussi simples que possible, qu'il n'y aurait jamais de réconciliation et que je lui

serais reconnaissant de me laisser continuer mon travail. Elle s'assit sans bruit à la place que je lui laissais sur le pouf où j'avais les pieds. Elle ne disait pas un mot, mais je ne tardai pas à me rendre compte qu'elle me regardait très intensément. Je levai les yeux.

- Un jour, dit-elle, quand Oliver V te cassera les pieds ...

- Il ne s'appellera pas *Oliver*, tu peux en être sûre ! lançai-je.

Elle n'éleva pas la voix, ce qu'elle faisait généralement quand je haussais la mienne.

- Ecoute, Ol, même si nous l'appelons Bozo le clown, ce gosse t'en voudra parce que tu auras été parmi les grands sportifs de Harvard. D'ailleurs, quand il entrera en première année, tu seras probablement à la Cour suprême!

Je lui dis qu'il était hors de question que notre fils m'en veuille. Elle me demanda comment je pouvais en être aussi sur. Je n'avais pas de preuves à fournir. Je savais que notre fils ne m'en voudrait pas, ça oui, mais je ne pouvais pas dire exactement pourquoi. Peu importait d'ailleurs puisque, suivant un raisonnement tout personnel, Jenny déclara :

- Ton père t'aime aussi, Oliver. Il t'aime tout comme tu aimeras Bozo. Mais vous autres, Barrett, vous êtes tellement orgueilleux et obsédés de compétition que vous passerez votre vie à croire que vous vous haïssez l'un l'autre.

- Heureusement que tu es la, dis-je facétieusement.

- En effet, dit-elle.

- Qu'il n'en soit plus question, dis-je. (Car, après tout, j'étais le mari et le chef de famille.)

Je retournai à l'Etat contre Percival et Jenny se leva. Mais une idée lui vint brusquement :

- Il reste toujours le R.S.V.P.

je laissai entendre qu'une diplômée en musique de Radcliffe était probablement capable de composer sans aide un gentil petit R.S.V.P. négatif.

- Ecoute, Oliver, dit-elle. J'ai probablement menti ou triché dans ma vie. Mais je n'ai jamais délibérément fait du mal à quelqu'un. Je crois que je ne le pourrais pas.

En fait, pour le moment, elle ne faisait du mal qu'à moi, aussi je lui demandai poliment de rédiger ce R.S.V.P. comme

bon lui semblait, à condition qu'en substance il veuille dire que nous ne viendrions sous aucun prétexte ni a aucune condition possible ou imaginable. Puis je me remis une fois de plus à l'Etat contre Percival.

- Quel est leur numéro? l'entendis-je dire d'une voix enveloppée dans du coton.

Elle était au téléphone.

- Tu ne peux pas tout simplement leur mettre un mot?

- Je sens que je vais m'énerver. Quel est leur numéro?

Je le lui dis et me plongeai aussitôt dans l'appel de Percival devant la Cour suprême. Je n'écoutais pas Jenny. Ou plutôt, j'essayais de ne pas l'écouter. N'oubliez pas qu'elle était dans la même pièce que moi.

- Oh!... bonsoir, monsieur, l'entendis-je dire.

Le Salaud avait-il répondu en personne? N'était-il pas à Washington en semaine? J'avais vu ça dans un grand article récemment paru sur lui dans le New York Times. Le journalisme tombait décidément bien bas.

*Combien de temps faut-il pour dire non?*

Il me semblait que Jenny en avait déjà mis bien plus qu'il n'en fallait pour prononcer cette simple syllabe.

- Ollie?

Elle avait la main sur l'écouteur.

- Ollie, faut-il absolument que ce soit non?

J'inclinai la tête pour dire qu'il le fallait absolument, en effet, et agitai la main, pour dire qu'elle se grouille, nom de Dieu.

- Je suis tout à fait navrée, dit-elle dans le téléphone. Nous sommes tout à fait navrés, monsieur ...

Nous? Pourquoi me mêlait-elle à ça? Pourquoi surtout n'en venait-elle pas au fait et ne raccrochait-elle pas?

- Oliver!

Elle avait de nouveau la main sur l'écouteur et parlait très fort.

- Tu l'as blessé, Oliver! Est-ce que tu vas rester là en laissant ton père saigner ?

Si elle n'avait pas été dans cet état, j'aurais pu lui expliquer une fois de plus que les pierres ne saignent pas et qu'elle ne

devait pas projeter ses idées fausses latino-méditerranéennes jusqu'aux sommets rocaillieux du mont Rushmore. Mais elle était bouleversée. Et cela ne m'aidait pas à garder mon sang-froid.

- Oliver, demanda-t-elle, est-ce que tu pourrais lui dire juste un mot?

A lui? Ma parole, elle avait perdu la tête!

Elle me tendait le téléphone. En essayant de ne pas pleurer.

- Je ne lui parlerai jamais. Jamais, dis-je avec un calme parfait.

Cette fois, Jenny pleurait. Ce n'était pas audible, mais des larmes coulaient le long de son visage. Et puis, elle... elle mendia.

- Pour moi, Oliver. Je ne t'ai jamais rien demandé. Je t'en prie.

Nous étions trois. Trois (car j'imaginai sans savoir pourquoi que mon père était la lui aussi) à attendre. Attendre quoi? Moi?

*Je ne pouvais pas.*

Jenny ne comprenait-elle pas qu'elle me demandait l'impossible? Que j'aurais tout fait pour elle, sauf cela? Voyant que je restais les yeux fixés au sol et que je faisais non de la tête, implacable et indescriptiblement mal dans ma peau, Jenny me dit, avec une espèce de fureur qui la faisait chuchoter et que je ne lui avais encore jamais vue:

- Tu es un salaud sans cœur.

Sur quoi elle mit fin à la conversation avec mon père en disant :

- Mr Barrett, Oliver tient à vous dire, qu'à sa manière ...

Elle s'arrêta pour reprendre son souffle. Elle sanglotait l'instant d'avant, alors ce n'était pas facile. Quant à moi, j'étais beaucoup trop étonné pour faire autre chose qu'attendre la fin de mon prétendu message.

- Oliver vous aime beaucoup, dit-elle. Et elle raccrocha très vite.

Il n'y a aucune explication rationnelle à ce que je fis immédiatement après. Je plaide l'irresponsabilité momentanée.



Ou plutôt, je ne plaide rien du tout. Ce que je fis est à jamais impardonnable.

J'arrachai le téléphone de la main de Jenny, puis du mur ... et le lançai à travers la pièce.

- Ce n'est pas tolérable, Jenny, bon Dieu ! Tu ne veux pas foutre le camp de ma vie, s'il te plait?

Je m'immobilisai haletant comme la bête que j'étais brusquement devenue. Seigneur ! Qu'est-ce qui avait bien pu m'arriver? Je me retournai pour regarder Jen.

Mais elle était partie.

Elle n'était plus dans l'appartement et je n'avais même pas entendu le bruit de ses pas dans l'escalier. Elle avait dû se précipiter dehors à la seconde où j'avais saisi le téléphone. Son manteau et son foulard étaient encore là. Ma douleur de ne pas savoir quoi faire n'était dépassée que par celle de savoir ce que j'avais fait.

Je cherchai partout.

A la bibliothèque de l'Ecole de Droit, je passai dans toutes les rangées d'étudiants qui potassaient, les regardant un à un. Je fis l'aller et retour au moins une demi-douzaine de fois. Je ne prononçai pas un mot, c'est vrai, mais je me rendais bien compte que mon regard était si intense, mon expression si contractée, que je mis toute la baraque sens dessus dessous. Qu'est-ce que ça pouvait me foutre?

Mais Jenny n'était pas à la bibliothèque.

Après cela, je fis Harkness Commons, le foyer, la cafétéria. Puis un sprint effréné jusqu'à Agassiz Hall, à Radcliffe. Elle n'était pas là non plus. Je courais partout maintenant et mes jambes essayaient de rattraper le rythme de mon cœur.

Paine Hall? (Il y a de ces noms!) Il y avait des salles, en bas; ou l'on pouvait travailler le piano. Quand Jenny est furieuse, elle tape sur son clavier. Ça, je le savais. Mais quand elle a peur à crever ?

C'est démentiel de longer ce couloir avec les salles d'étude des deux côtés. On entend passer du Mozart, du Bartok, du Bach et du Brahms sous les portes et tout ça se mélange pour faire un bruit indéfinissable et infernal.

Jenny doit être ici, ce n'est pas possible autrement!

Un instinct, me fit m'arrêter devant une porte derrière laquelle j'entendais marteler (avec fureur?) un prélude de Chopin. Je restai sur place une seconde. C'était assez minable comme jeu ... des arrêts, des reprises et beaucoup de fautes. Pendant une pause, j'entendis une voix de fille murmurer: « Merde! » Ce ne pouvait être que Jenny. J'ouvris la porte toute grande.

Au piano, il y avait une fille de Radcliffe. Elle leva la tête. Elle était moche, costaude, hippie et, a cet instant, agacée par mon intrusion.

- Ça ne va pas, dites donc? demanda-t-elle.

- Du tout, répondis-je en refermant la porte.

Ensuite, j'essayai Harvard Square. Le café Pamplona, Tommys Arcade et même Hayes Bick... qui était très fréquenté par le genre artiste. Zéro.

Où Jenny pouvait-elle être allée ?

A cette heure-ci, le métro était fermé, mais si elle était allée droit à la station, elle aurait pu prendre un train pour Boston.

Il était près de 1 heure du matin quand je glissai une pièce de vingt-cinq cents et deux de dix dans la fente. J'étais dans l'une des cabines, près du kiosque de Harvard Square.

- Allo, Phil ?

- Oui, fit-il d'une voix endormie, qui est à l'appareil ?

- C'est moi. Oliver.

- Oliver! (Il avait peur.) Il est arrivé quelque chose à Jenny? demanda-t-il aussitôt.

S'il me le demandait, c'était donc qu'elle n'était pas auprès de lui ?

- Hum ... non, Phil, non.

- Bon! Comment va, Oliver?

Rassuré sur le compte de sa fille, il se montra paisible et amical. Comme si je ne venais pas de le tirer du fond de son sommeil.

- Ça va, Phil, ça va tout à fait bien. Dites-moi, Phil, vous recevez des nouvelles de Jenny?

- C'est beaucoup dire, répondit-il d'un ton étrangement calme.

- Comment ça, Phil ?

- Elle pourrait téléphoner plus souvent, que diable! Je ne suis pas un étranger, tu sais.

Je ne croyais pas qu'on pouvait être soulagé et paniqué en même temps, mais c'était pourtant mon cas.

- Est-ce qu'elle est a côté de toi? me demanda-t-il.

- Hein?

- Passe-moi Jenny; je vais l'engueuler tout de suite.

- Je ne peux pas, Phil.

- Oh! elle dort ? Si elle dort, ne la dérange pas.

- D'accord, dis-je.

- Ecoute-moi, espèce de salopard, dit-il.

- Oui, monsieur?

- Est-ce que Cranston est tellement loin que vous ne pouvez pas venir jusqu'ici, un dimanche après-midi? Hein? Ou alors, je pourrais venir, moi.

- Hum ... non, Phil. C'est nous qui viendrons.

- Quand?

- Un de ces dimanches.

- Ça ne veut rien dire «un de ces dimanches ». Un enfant ne dit pas «un de ces dimanches », il dit « dimanche ». Tu m'entends, Oliver?

- Oui, monsieur. Dimanche.

- A 4 heures. Mais conduis prudemment. D' accord?

- D'accord.

- Et la prochaine fois, appelle en P.C.V., bon Dieu.

Il raccrocha.

Je restai la, perdu dans la nuit et la solitude de Harvard Square, ne sachant plus ni où aller ni que faire. Un garçon de couleur s'approcha de moi et me demanda si j'avais besoin d'une dose. Distraitemment, je répondis : « Non, merci, monsieur. »

Je ne courais plus. Pourquoi me serais-je précipité pour retrouver une maison vide? Il était très tard et j'étais tout engourdi... plus de peur que de froid (et pourtant il ne faisait pas chaud, croyez-moi). Arrivé à quelques mètres de la maison,

je crus voir quelqu'un assis en haut des marches. Mes yeux devaient me jouer des tours, car la silhouette était immobile.

Mais c'était Jenny.

Elle était assise sur la marche du haut.

J'étais trop fatigué pour paniquer, trop soulagé pour dire quelque chose. J'espérai intérieurement qu'elle avait un instrument contondant pour me taper dessus.

- Jen?

- Ollie?

Nous avons parlé si bas l'un et l'autre qu'il aurait été impossible d'en déduire ce que nous éprouvions.

- J'ai oublié ma clef, dit Jenny.

Je restais là, au pied de l'escalier, n'osant pas demander depuis combien de temps elle était assise sur cette marche, sachant seulement que je m'étais horriblement mal conduit avec elle.

- Jenny, je suis désolé ...

- Tais-toi!

M'ayant ainsi interrompu, elle dit très calmement:

- L'amour, c'est n'avoir jamais à dire qu'on est désolé.

Je montai la rejoindre.

- J'aimerais aller dormir ... O.K. ? dit-elle.

-O.K.

Nous montâmes jusqu'à notre appartement. Pendant que nous nous déshabillions, Jenny me regarda d'un air rassurant :

- Je le pense, tu sais, Oliver.

Et ce fut tout.

14.

La lettre arriva en juillet.

Elle avait été réexpédiée de Cambridge à Dennis Port, de sorte que j'eus la nouvelle avec probablement un jour de retard. Je me précipitai vers l'endroit où Jenny surveillait les enfants en train de taper dans un ballon (ou dans les mollets de leurs petits copains) et, de mon ton le plus Bogart, je lui dis:

- Allez, viens.

- Quoi?

- Allez, viens, répétais-je avec une si évidente autorité qu'elle commença à me suivre.

Je me dirigeai vers le bord de l'eau.

- Qu'est-ce qui se passe, Oliver? Tu veux me le dire, nom de Dieu?

Je continuai à avancer, puissant et imperturbable.

- Monte a bord, Jennifer, dis-je en désignant le bateau de la main même qui tenait la lettre, lettre que Jenny n'avait même pas remarquée.

- Oliver, j'ai des enfants a surveiller, protesta-t-elle, tout en montant docilement à bord.

- Oliver, tu vas enfin m'expliquer ce qui se passe?

Nous étions maintenant à une centaine de mètres du rivage.

- J'ai quelque chose à te dire, annonçai-je.

- Tu n'aurais pas pu me le dire sur la terre ferme, bon sang? hurla-t-elle.

- Non, je ne pouvais pas! hurlai-je moi aussi. (Nous n'étions furieux ni l'un ni l'autre, mais il y avait pas mal de vent et nous étions obligés de crier pour nous faire entendre.) Je voulais être seul avec toi. Regarde ce que j'ai reçu.

Je lui montrai l'enveloppe. Elle reconnut aussitôt l'en-tête.

-Dis donc... mais c'est l'Ecole de Droit de Harvard! Ils t'ont foutu dehors?

- Petite salope optimiste, propose autre chose! criai-je.

- Tu es le premier de la classe? proposa-t-elle dans un même souffle.

Du coup, j'eus presque honte de lui dire.

- Pas tout à fait. Troisième.

- Ah! dit-elle. Troisième seulement ?

- Ecoute ... ça veut quand même dire que je collabore à la Revue de Droit! criai-je.

Elle garda une expression totalement inexpressive.

- Mais enfin, Jenny - je crois que je geignais presque -, dis quelque chose.

- Pas tant que je n'aurai pas rencontré le premier et le deuxième, dit-elle.

Je la regardai, espérant voir apparaître sur son visage ce sourire que je savais qu'elle réprimait.

- Ecoute, Jenny, suppliai-je.

- Je m'en vais. Au revoir, dit-elle.

Et elle sauta immédiatement dans l'eau. Je plongeai derrière elle et, une seconde après, nous étions accrochés tous les deux au rebord du bateau et nous riions.

- Tu vois, dis-je, très spirituellement, tu te cramponnes quand même à ma barque.

- Ne la ramène pas trop, dit-elle. Troisième, ça n'est jamais que troisième.

- Dis donc, salope, fis-je.

- Quoi donc, salaud ? répondit-elle.

- Je te dois vraiment beaucoup, dis-je sincèrement.

- C'est faux, salaud, c'est faux, répondit-elle.

- Faux? fis-je, assez surpris.

- Tu me dois tout! dit-elle.

Ce soir-la, nous claquâmes vingt-trois dollars pour un diner au homard dans un restaurant superchic de Yarmouth. Jenny prétendit qu'elle continuait à réserver son jugement jusqu'à plus ample informé concernant les deux messieurs qui, comme elle disait, « m'avaient battu ».

Cela peut paraître idiot, mais j'étais si amoureux d'elle que, dès que nous fûmes rentrés à Cambridge, je me précipitai pour chercher à savoir qui étaient ces deux autres types. A mon soulagement, je découvris que le premier était Erwin Blasband, City College 1964, genre bûcheur, pas sportif, avec des lunettes, pas du tout le type de Jenny, et que le second était une seconde, Bella Landau, une fille de Bryn Mawr 1964. C'était d'autant mieux que Bella Landau était plutôt mignonne (pour une étudiante en Droit) et que cela me permettait de faire marcher Jenny un peu avec des « détails » sur ce qui se passait les soirs où je travaillais tard à Gannett House, l'immeuble de la Revue de Droit. Et quand je dis tard, je ne plaisante pas. Il m'arrivait plus d'une fois de rentrer à 2 ou 3 h du matin. J'avais quand même six cours, plus le travail de rédaction de la Revue de Droit, plus le fait que j'avais pondu moi-même un article dans

l'un des numéros («Assistance judiciaire pour les pauvres des villes: Etude du district de Roxbury, a Boston» par Oliver Barrett IV, HLR, mars 1966, pages 861-908).

- C'est un bon papier. Un bon papier, vraiment.

C'était tout ce que j'étais arrivé à tirer, a plusieurs reprises, il est vrai, de Joël Fleishman, le rédacteur en chef.

Franchement, j'avais espéré un compliment plus élaboré de la part d'un type qui, l'année prochaine, ferait partie de l'équipe de Douglas, juge à la Cour suprême, mais quand il lut mon texte définitif, il ne dit rien de plus que cela, plusieurs fois. Quand je pense que Jenny m'avait dit que c'était « incisif, intelligent, et vraiment bien écrit ». Fleishman n'était-il pas capable d'en trouver autant?

- Fleishman a dit que c'était un bon papier, Jen.

- Et c'est pour entendre ça que je ne suis toujours pas couchée à cette heure-ci? dit-elle. Il n'a pas fait de commentaires sur ta documentation, ton style, je ne sais pas, moi ?

- Non, Jen, il a dit que c'était bon, c'est tout.

- Alors, qu'est-ce qui t'a pris tout ce temps?

J'eus un petit clin d'œil.

- J'avais des trucs à voir avec Bella Landau, dis-je.

- Ah? dit-elle.

Je ne déchiffrais rien dans son ton.

- Tu n'es pas jalouse? demandai-je carrément.

- Non, mes jambes sont bien mieux que les siennes, dit-elle.

- Est-ce que tu es capable de constituer un dossier?

- Est-ce qu'elle est capable de faire des lasagnes?

- Parfaitement, répondis-je. D'ailleurs, elle en a apporté à Gannett House ce soir. Tout le monde a dit qu'elles étaient aussi chouettes que tes jambes.

- Sûr, fit Jenny.

- Et alors, qu'est-ce que tu en dis? demandai-je.

- Est-ce que Bella Landau paye ton loyer? demanda-t-elle.

- Merde, répondis-je, pourquoi est-ce que je ne laisse jamais tomber quand je suis encore gagnant?

- Parce que, Preppie, dit ma tendre épouse, avec moi tu n'es jamais gagnant.

Nous terminâmes dans le même ordre.

Je veux dire que Erwin, Bella et moi sortîmes les trois premiers de l'École de Droit. L'heure du triomphe avait sonné. Des rendez-vous pour des situations. Des offres. Des propositions chaleureuses. Des ponts d'or. Partout où je me tournais, j'avais l'impression de voir quelqu'un qui agitait un drapeau disant:

« Venez travailler chez moi, Barrett! »

Mais je ne suivis que les drapeaux vert billet de banque. Je ne veux pas dire par là que j'étais sordide, mais j'éliminai les solutions de prestige, comme d'entrer au bureau d'un magistrat ou au ministère de la Justice par exemple, au profit d'un job lucratif qui supprimerait enfin le mot « rogner » de notre vocabulaire quotidien.

J'étais troisième, certes, mais dans la course aux meilleures places dans le domaine juridique, j'avais un avantage inestimable. J'étais le seul parmi les dix premiers à ne pas être juif. (Celui qui dit que ça ne change rien n'est qu'un sale con.) Je vous jure bien qu'il y a des douzaines de bottes prêtes à se traîner aux pieds d'un W.A.S.P. qui aurait seulement été reçu avocat. Voyez le cas de votre serviteur: *Revue de Droit*. All-Ivy, Harvard et vous savez quoi encore. Des hordes de gens se battaient pour avoir mon nom et mon numéro sur leur papier à lettres. Je me sentais comme le gros lot d'une loterie ... et j'adorais ça.

Il y avait une proposition qui m'intriguait particulièrement, d'une boîte de Los Angeles ... Le recruteur, Mr ... (pourquoi risquer un procès?) me répétait:

« Mon cher Barrett, dans notre région, on en a tant qu'on en veut. Jour et nuit. Je peux même vous en faire monter dans votre bureau! »

Non pas que nous nous intéressions à la Californie, mais j'aurais quand même aimé savoir à quoi exactement Mr... faisait allusion. Jenny et moi imaginâmes des possibilités assez folles, mais elles n'étaient probablement pas assez folles pour L.A.



(Pour me débarrasser de Mr ..., je fus obligé finalement de lui dire que « ça ne m'intéressait pas du tout. Il en fut consterné.)

Nous étions décidés, en fait, à rester sur la côte Est. Nous eûmes d'ailleurs encore des douzaines de propositions fantastiques de Boston, New York et Washington. Jenny pensa un moment que Washington ne serait peut-être pas mal (« Tu pourrais jeter un œil sur la Maison-Blanche, Ol »). Mais moi, je penchais pour New York. De sorte que, avec la bénédiction de ma femme, je dis oui finalement à la firme Jonas and Marsh, maison prestigieuse (Marsh avait été procureur général), très tournée vers les droits civiques (« Réussir n'empêche pas de faire du bon travail », disait Jenny). Qui plus est, ils mirent vraiment le paquet. Le vieux Jonas vint à Boston en personne, nous emmena dîner sur le port et envoya des fleurs à Jenny le lendemain.

Jenny se promena pendant une semaine en fredonnant une espèce de refrain qui disait « Jonas, Marsh and Barrett ». Je lui disais pas « si vite » et elle me disait d'aller me faire voir parce que je chantais probablement la même chose dans ma tête. Inutile de dire qu'elle avait raison.

Ce que je mentionnai, cependant, c'est que Jonas and Marsh versaient à Oliver Barrett IV 800 dollars, soit le plus haut salaire perçu par l'un quelconque des membres de notre classe.

Vous voyez que je n'étais troisième qu'académiquement parlant.

16.

### *CHANGEMENT D'ADRESSE*

*A partir du 1er juillet 1967 Mr et Mrs Oliver Barrett IV  
263 East 63rd Street  
New York. N.Y. 10021*

- Ça fait terriblement nouveau riche, protesta Jenny.
- Mais nous sommes des nouveaux riches, affirmai-je.

Ce qui ajoutait encore au sentiment de triomphe euphorique dont j'étais envahi, c'était que le montant de la traite mensuelle de ma voiture était presque égal à ce que nous

payions pour notre appartement tout entier à Cambridge! Jonas and Marsh était à dix minutes de marche de chez nous sans se presser (mais non sans se pavaner), ainsi que des magasins chics comme Bonwit et cætera ou j'insistai aussitôt pour que ma salope d'épouse ouvre des comptes et commence à claquer de l'argent.

« *Pour quoi faire, Oliver?*

- *Parce que je veux qu'on m'exploite, Jenny, bon Dieu!*»

Je m'inscrivis au Harvard Club de New York, parrainé par Raymond Stratton 1964, récemment revenu à la vie civile après avoir été sur place tirer sur des Vietcongs. (« Je ne suis pas sûr que c'étaient réellement des Viets. J'ai entendu du bruit et j'ai tiré sur les fourrées. ») Ray et moi nous jouions au squash au moins trois fois par semaine et je m'étais donné dans mon for intérieur trois ans pour devenir champion du club. Je ne sais pas si c'est parce que j'avais refait surface en territoire harvardien ou parce que la nouvelle de mes succès à l'Ecole de Droit s'était répandue (je jure que je n'allais pas partout me vantant de mon salaire), mais toujours est-il que mes « amis » me redécouvrirent. Nous avons emménagé au milieu de l'été (je devais suivre un cours accéléré pour passer l'examen pour le barreau de New York), mais aussi les premières invitations furent-elles pour des week-ends.

- Envoie-les paître, Oliver. Je n'ai pas envie de passer deux jours à débiter des conneries avec une bande de preppies insipides.

- D'accord, Jenny, mais qu'est-ce que je vais leur raconter ?

- Dis-leur que je suis enceinte, voilà tout.

- Tu l'es ? demandai-je.

- Non, mais si nous restons à la maison pendant le week-end je pourrais le devenir.

Nous avons déjà choisi un nom. Ou plutôt moi j'en avais choisi un et je crois que j'étais arrivé à convaincre Jenny.

- Dis donc... tu ne vas pas te fichier de moi? dis-je, la première fois que j'abordai ce sujet.

Elle était dans la cuisine (une chose compliquée dans les tons jaunes, entièrement installée, lave-vaisselle compris).

- Pourquoi? dit-elle, sans cesser de couper des tomates en tranches.

- Je me suis vraiment attaché à ce nom de Bozo, dis-je.

- Tu parles sérieusement? demanda-t-elle.

- Oui. Franchement, ça me plaît.

- Tu appellerais notre gosse Bozo?

- Oui. Vraiment. C'est un nom de super-champion, Jen. Je l'assure.

- Bozo Barrett.

Elle s'écouta le prononcer.

- Tu vas voir, il fera un malheur, poursuivis-je, me convainquant moi-même davantage à chaque mot que je disais. Bozo Barrett, le grand centre All-Ivy de Harvard.

- Oui, Oliver ... mais suppose, fit-elle, suppose un instant ... que ce gosse manque de coordination physique.

- C'est impossible, Jen, pas avec l'hérédité qu'il a. Je t'assure.

Je le pensais sérieusement. J'y pensais même de plus en plus, et imaginer Bozo m'occupait maintenant pendant presque tous mes trajets quotidiens pour aller à mon bureau.

Je repris la discussion au dîner. Nous avions acheté de la porcelaine danoise formidable.

- Bozo sera un costaud parfaitement coordonné, dis-je à Jenny. S'il a tes mains, nous pourrions même en faire un arrière.

Elle souriait assez hypocritement, cherchant sans aucun doute ce qu'elle pourrait bien dire pour gâcher ma vision idyllique. Mais comme aucune remarque vraiment dévastatrice ne lui venait à l'esprit, elle se contenta de couper le gâteau et de m'en donner un morceau.

- Songes-y, Jenny, continuai-je la bouche pleine, cent huit kilos d'une force toute en finesse.

- Cent huit kilos? dit-elle. Il n'y a rien dans nos gènes qui parle de cent huit kilos, Oliver.

- Nous l'alimenterons comme il faut, Jen. Nous lui donnerons des protéines, des vitamines, tout le régime suractivé.

- Ah oui? Et s'il ne mangeait pas, Oliver?

- Il mangera, bon Dieu, dis-je, commençant à sentir la moutarde me monter au nez contre ce gosse qui serait bientôt assis à notre table et qui refuserait de coopérer à la réalisation des plans que j'avais pour ses triomphes sportifs. Il mangera ou je lui casserai la gueule.

Cette fois, Jenny me regarda droit dans les yeux et sourit.

- Pas s'il pèse cent huit kilos.

- Oh! fis-je, momentanément démonté. (Mais je me repris vite :) Il ne les pèsera pas tout de suite!

- C'est vrai, c'est vrai, dit Jenny brandissant sa cuillère en signe d'avertissement, mais quand il les pèsera, je te conseille de prendre tes jambes à ton cou, Preppie!

Sur quoi, elle se mit à rire comme une folie.

C'est comique, mais, tandis qu'elle riait, j'eus la vision d'un gosse de cent huit kilos, emmaillotté d'un linge et me poursuivant dans Central Park en criant: « Tâche d'être gentil avec ma mère, Preppie! » Pourvu que Jenny empêche Bozo de me réduire en bouillie.

## 17.

Ce n'est pas si facile que ça de faire un bébé.

C'est assez drôle, en effet, de penser que des types qui passent les premières années de leur vie sexuelle à chercher à ne pas rendre les filles enceintes (du temps où moi j'ai commencé, on en était encore aux préservatifs), changent totalement leur manière de penser et deviennent obsédés de conception au lieu de contraception.

Car cela peut devenir obsédant. Et cela peut priver l'aspect le plus merveilleux d'un mariage heureux de tout nature) et de toute spontanéité. Programmer (horrible verbe qui fait penser à une machine)... programmer l'acte d'amour en accord avec des lois, des calendriers, une stratégie (« Tu ne penses pas que ce serait mieux demain matin, Ol ? ») peut devenir une source de malaise, de dégoût et, en fin de compte, de terreur.

Quand on constate que les connaissances de profane que l'on possède et les efforts vains et normaux (du moins on le suppose) que l'on fait pour « croître et se multiplier » ne

donnent aucun résultat, les pensées les plus horribles peuvent vous venir à l'esprit.

- Vous comprenez bien, j'en suis sûr, Oliver, que la « stérilité » n'a rien à voir avec la « virilité ».

C'était le Dr Mortimer Sheppard s'adressant à moi au cours de notre premier entretien, quand Jenny et moi eûmes finalement décidé de consulter la Faculté.

- Il le comprend, docteur, dit Jenny à ma place, tout en sachant, sans que je le lui aie jamais dit, que l'idée d'être stérile - la possibilité d'être stérile - était pour moi intolérable. (Son ton même ne laissait-il pas entendre qu'elle espérait, si on découvrait une insuffisance, qu'elle viendrait de son côté a elle?)

Mais le docteur n'avait fait que nous expliquer tout, même le pire, après quoi il avait déclaré qu'il était encore parfaitement possible que rien ne cloche chez aucun de nous deux et que nous pouvions fort bien être bientôt d'heureux parents. Mais, bien entendu, il allait nous faire passer à tous deux une série d'examens. Tous les examens médicaux possibles. Le grand jeu. (Je n'entrerai pas ici dans les détails déplaisants de ce que cela représente.)

Nous passâmes ces examens un lundi. Jenny dans la journée, moi après le bureau j'étais plongé jusqu'au cou dans le monde juridique). Le Dr Sheppard fit revenir Jenny le vendredi, expliquant que son infirmière avait fait une erreur et qu'il voulait vérifier certaines choses. Quand Jenny me parla de cette seconde visite, je commençai à me dire que peut-être il avait découvert la ... l'insuffisance de son côté. Je crois qu'elle se disait la même chose. Cette histoire de l'infirmière qui a fait une erreur est un peu usée.

Quand le docteur me téléphona chez Jonas and Marsh, je fus presque sûr. Pourrais-je passer à son cabinet avant de rentrer chez moi ? Quand j'appris qu'il ne s'agirait pas d'un entretien à trois (« J'ai parlé avec Mrs Barrett tout à l'heure »), mes soupçons se confirmèrent. Jenny ne pouvait pas avoir d'enfants. Attention, Oliver, pas d'affirmation dans l'absolu; souviens-toi que le Dr Sheppard a parlé de chirurgie corrective et d'autres traitements. Mais je n'arrivais pas à me concentrer sur mon travail, c'était idiot d'attendre cinq heures. Je rappelai

Sheppard et lui demandai s'il pouvait me recevoir au début de l'après-midi. Il dit que oui.

- Alors, vous savez de qui c'est la faute? demandai-je sans mâcher mes mots.

- Je n'emploierais vraiment pas le terme de « faute », Oliver, répondit-il.

- Bon d'accord, est-ce que vous savez lequel de nous fonctionne mal?

- Oui. C'est Jenny.

J'y étais plus ou moins préparé, mais le ton catégorique dont le médecin le dit me fit quand même un choc. Il s'était tu, je supposai donc qu'il attendait une déclaration de ma part.

- O.K., si c'est ça, on adoptera des gosses. L'important, c'est que nous nous aimions, non?

Ce fut alors qu'il me le dit.

- Oliver, le problème est plus grave que ça. Jenny est très malade.

- Pourriez-vous définir « très malade », s'il vous plaît?

- Elle va mourir.

- C'est impossible! dis-je.

Et j'attendis que le médecin me dise que tout cela n'était qu'une sinistre plaisanterie.

- C'est vrai, Oliver, dit-il. Je suis extrêmement navré d'avoir a vous le dire.

Je soutins qu'il avait fait une erreur, que peut-être son imbécile d'infirmière lui avait encore une fois donné la mauvaise radio ou je ne sais pas quoi. Il répondit avec autant de compassion qu'il put qu'on avait refait l'analyse du sang de Jenny trois fois. Il n'y avait absolument pas de doute quant au diagnostic. Bien entendu, il allait devoir nous envoyer ... moi... Jenny chez un hématologue. A son avis, le docteur ...

Je l'interrompis d'un geste de la main. Je voulais le silence pendant une minute. Juste le silence pour que la chose pénètre bien. Une idée me vint brusquement à l'esprit.

- Qu'est-ce que vous avez dit à Jenny, docteur ?

- Que vous alliez très bien tous les deux.

- Elle a marché ?

- Je crois que oui.

- Quand devons-nous le lui dire?

- A ce stade, cela dépend de vous.

De moi! A ce stade, moi, je ne me sentais même pas capable de respirer.

Le médecin m'expliqua que, pour la forme de leucémie de Jenny, on ne possédait qu'une thérapie palliative: il pouvait y avoir soulagement, rémission, mais pas guérison. C'était pourquoi, à ce stade, cela dépendait de moi. On pouvait attendre un peu pour le traitement.

Mais en fait, pour le moment, je n'étais capable de penser qu'au côté scandaleux de toute cette histoire.

- Elle n'a que vingt-quatre ans! dis-je au docteur, en criant je crois.

Il acquiesça, très patiemment, sachant très bien l'âge qu'avait Jenny, mais comprenant aussi combien c'était atroce pour moi. Je finis par me rendre compte que je ne pouvais pas rester éternellement dans le cabinet de ce type. Je lui demandai donc quoi faire. Je veux dire ce que, moi, je devais faire. Il me dit d'agir aussi normalement que possible aussi longtemps que possible. Je le remerciai et je partis.

Normalement! *Normalement!*

18.

Je commençai à penser à Dieu.

Ce que je veux dire, c'est que l'idée d'un Etre suprême existant quelque part commença à s'insinuer dans mes pensées intimes. Non pas parce que j'avais envie de lui taper sur la figure, de lui casser la gueule pour ce qu'il était sur le point de me faire... ou plutôt de faire à Jenny. Non, mes pensées religieuses allaient dans le sens totalement opposé. J'en avais le matin, par exemple, quand je me réveillais et que Jenny était là. Toujours là. Je suis navré, gêné même, mais j'espérais alors qu'il y avait un Dieu et que je pouvais le remercier. Merci, Dieu, de me permettre de me réveiller et de voir Jennifer.

Je me donnais un mal de chien pour agir normalement, bien sûr, alors je la laissais préparer le petit déjeuner et cætera.

- Tu vois Stratton aujourd'hui? me demandait-elle pendant que je prenais ma seconde tasse de céréales au lait.

- Qui? demandai-je.

- Raymond Stratton 1964, dit-elle, ton meilleur ami. Celui avec qui tu couchais avant moi.

- C'est vrai. Nous devons jouer au squash. Je crois que je vais le décommander.

- C'est plutôt con.

- Comment?

- Ne te mets pas à décommander les parties de squash, Preppie. Je ne veux pas d'un mari avachi, merde!

- D'accord, mais dînons en ville.

- Pourquoi? demanda-t-elle.

- Comment ça « pourquoi »? criai-je, essayant d'imiter mes colères feintes habituelles. Je ne peux pas emmener ma femme dîner dehors si je veux, bon Dieu?

- Qui est-ce, Barrett? Comment s'appelle-t-elle ? demanda Jenny.

- Quoi?

- Ecoute, expliqua-t-elle. Si tu te crois obligé d'emmener ta femme dîner au restaurant en semaine, c'est que tu baisses ailleurs!

- Jennifer! hurlai-je, sincèrement blessé cette fois. Je ne veux pas de ce genre de propos à la table du petit déjeuner !

- Alors, tâche d'amener tes fesses a celle du diner. O.K. ?

-O.K.

Je lui disais aussi à ce Dieu, qui et où qu'il fût, que j'étais tout prêt, que je serais heureux d'accepter ce statu quo. Cela m'est égal d'être à la torture, monsieur, cela m'est égal de savoir du moment que Jenny ne sait pas. M'avez-vous entendu, Seigneur? Votre prix sera le mien.

- Oliver?

- Oui, Mr Jonas?

Il m'avait fait venir dans son bureau.

- Est-ce que vous connaissez le dossier Beck? me demanda-t-il.



Bien sûr, je le connaissais. Robert L. Beck, photographe de Life, s'était fait matraquer par la police de Chicago en essayant de photographier une manifestation. Jonas estimait que c'était une des affaires les plus importantes de la boîte.

- Je sais que les flics l'ont assommé, monsieur, dis-je à Jonas d'un ton léger (ha ! ha !).

- J'aimerais que vous vous en occupiez, Oliver, dit-il.

- Moi-même?

- Vous pouvez emmener un jeune, répondit-il.

Un jeune? J'étais le type le plus jeune du bureau. J'avais compris néanmoins. Ce qu'il voulait dire, c'était: Oliver, en dépit de votre âge, vous êtes déjà l'un des anciens de cette maison. L'un des nôtres, Oliver.

- Merci, monsieur, dis-je.

- Quand pouvez-vous partir pour Chicago? demanda-t-il.

J'avais décidé de ne rien dire à personne, d'endosser tout le poids tout seul. Je racontai donc n'importe quelle foutaise au vieux Jonas. Je ne sais même plus exactement ce que je lui dis, que je ne croyais pas pouvoir quitter New York pour le moment, monsieur. Que j'espérais qu'il comprendrait. Mais je sais qu'il fut déçu de ma réaction devant ce qui, de toute évidence, était un geste très significatif de sa part. Oh! Mr Jonas, quand vous saurez!

Paradoxe: Oliver Barrett IV quittant le bureau plus tôt, mais rentrant chez lui plus lentement. Comment expliquez-vous cela ?

J'avais pris l'habitude de lécher les vitrines de la Cinquième Avenue: je regardais toutes les choses merveilleuses, idiotes et extravagantes que j'aurais achetées à Jenny si je n'avais pas voulu préserver cette fiction que tout était... normal.

J'avais peur de rentrer, oui. Parce que maintenant, c'est-à-dire plusieurs semaines après que j'eus appris la vérité, Jenny commençait à maigrir. Juste un peu, elle-même ne devait probablement pas s'en rendre compte. Mais moi qui savais, je le voyais.

Je regardais aussi les vitrines des compagnies aériennes: le Brésil, les Caraïbes, Hawaii («Laissez derrière vous tous vos soucis ... envollez-vous vers le soleil !») et cætera. Cet après-

midi, la T.W.A. proposait des voyages en Europe hors saison : Londres pour vos achats, Paris pour les amoureux ...

*« Et ma bourse? Et Paris ou je n'ai encore jamais foutu les pieds ?*

- *Et notre mariage?*
- *Qui a parlé de mariage ?*
- *Moi. J'en parle maintenant.*
- *Tu veux m'épouser ?*
- *Oui.*
- *Pourquoi?»*

J'offrais de si fantastiques garanties que j'avais déjà une carte du Diners Club. Zoup!

Je n'eus qu'à signer sur le pointillé et je devins l'heureux possesseur de deux billets (de première classe!) pour la Ville des Amoureux.

En rentrant, je trouvai Jenny assez pâle et grise, mais j'espérai que mon idée fantastique ferait monter un peu de couleur à ses joues.

- Devinez quoi, Mrs Barrett, dis-je.
- Tu t'es fait foutre à la porte, dit ma femme avec son optimisme coutumier.

- Non. Je me suis fait avoir par une affiche dis-je. (Et je sortis les billets:) En avion, vous y seriez déjà. Demain soir, on file à Paris.

- Foutaise, Oliver, dit-elle, mais calmement, sans jouer l'agressivité comme d'habitude. (Dans sa bouche, à ce moment-là, c'était comme un mot tendre.) Foutaise, Oliver.

- Est-ce que tu pourrais me définir ce «foutaise » avec plus de précision, s'il te plaît?

- Ollie, dit-elle doucement, ce n'est pas comme ça que nous allons faire.

- Faire quoi? demandai-je.

- Je ne veux pas de Paris. Je n'ai pas besoin de Paris. Je ne veux que toi

- Moi, tu m'as déjà, mon petit, l'interrompis-je avec une fausse gaieté.

- Et aussi du temps, continua-t-elle, ce que tu ne peux pas me donner.

Alors, je la regardai dans les yeux. Ils étaient, ses yeux, indiciblement tristes. Mais tristes d'une manière que moi seul comprenais. Ils disaient qu'elle était désolée. Désolée pour moi.

Nous restâmes là à nous tenir l'un l'autre en silence. Si l'un de nous pleure, faites s'il vous plaît que ce soit tous les deux. Mais ce serait mieux si ce n'était ni l'un ni l'autre.

Ensuite, Jenny m'expliqua qu'elle s'était sentie dans un état «totalement merdique» et qu'elle était retournée voir le Dr Sheppard, non pas pour une consultation, mais pour une confrontation. Pour qu'il lui dise ce qu'elle avait, nom de Dieu. Et il le lui avait dit.

Je me sentis curieusement coupable de ne pas avoir été celui qui le lui avait dit. Elle le sentit et, de propos délibéré, fit une remarque idiote.

- C'est un type de Yale, Ol.

- Qui ça, Jen ?

- Ackerman. L'hématologue. Il est de Yale de A jusqu'à Z. Ecole de Médecine compris.

- Ah! dis-je, sachant qu'elle tentait d'insuffler un peu de légèreté dans le cours sinistre des événements.

- Est-ce qu'il sait lire et écrire au moins? demandai-je.

- Cela reste à voir, dit en souriant Mrs Oliver Barrett, Radcliffe 1964. Mais il sait parler. Et moi, c'était parler que je voulais.

- O.K. alors pour le toubib de Yale, dis-je.

- O.K., dit-elle.

19.

Maintenant, au moins, je n'avais plus peur de rentrer chez moi. Je n'avais plus en moi cette panique d'avoir à «agir normalement ». De nouveau, Jenny et moi nous partageons tout, même l'abominable certitude que nos jours ensemble étaient tous sans exception comptés.

Nous avons des problèmes à discuter, des choses que n'abordent pas généralement les couples de vingt-quatre ans.

- Je compte sur toi pour être fort, champion, dit-elle.

- Bien sûr, bien sûr, répondis-je, me demandant si Jenny qui savait toujours tout avait deviné que son grand champion avait peur.

- Je veux dire pour Phil, poursuivit-elle. C'est pour lui que ce sera le plus dur. Toi, après tout, tu seras le veuf joyeux.

- Je ne serai pas joyeux, dis-je.

- Tu seras joyeux, bon Dieu. Je veux que tu sois joyeux.

O.K.?

- O.K.

- O.K.

C'était à peu près un mois plus tard, juste après le dîner. Jenny continuait à faire la cuisine, elle y tenait. Je l'avais quand même persuadée de me laisser débarrasser (elle ne me mâcha pas que ce n'était pas «un travail d'homme») et je rangeais la vaisselle pendant qu'elle jouait du Chopin au piano. Je l'entendis s'arrêter au milieu d'un prélude et, aussitôt, allai dans le living-room. Je la vis assise sur son tabouret, immobile.

- Ça va, Jen ? demandai-je sous-entendant relativement.

Elle me répondit par une autre question.

- Tu as de quoi payer un taxi?

- Bien sûr ! répondis-je. Où veux-tu aller ?

- Par exemple ... a l'hôpital, dit-elle.

Dans la rapide succession de gestes qui suivit, je pris conscience que c'était arrivé. Jenny allait sortir de notre appartement et ne jamais y revenir. Comme elle restait assise là pendant que je rassemblais en hâte quelques affaires pour elle, je me demandai ce qui lui passait par la tête. A propos de l'appartement, je veux dire. Que voulait-elle regarder pour bien s'en souvenir?

Rien. Elle restait immobile et son regard n'était fixé sur rien.

- Hé, dis-je, est-ce qu'il y a quelque chose que tu as envie d'emmener ?

- Hum. (Elle fit signe que non, puis ajouta, comme si elle se ravisait:) Toi

Ce ne fut pas commode d'avoir un taxi, car c'était l'heure de la sortie des théâtres. Le portier soufflait dans son sifflet et agitait les bras comme un arbitre de hockey en plein boum. Jenny s'appuyait contre moi et je souhaitai au fond de moi qu'il n'y ait jamais de taxi, qu'elle reste appuyée comme ça contre moi, toujours. Mais nous en eûmes un finalement, dont le chauffeur - c'était bien notre chance - était du genre jovial. Quand il entendit que nous allions à l'hôpital du mont Sinaï, il fut tout de suite dans le bain.

- Ne vous inquiétez pas, les enfants, dit-il, vous êtes en bonnes mains. La cigogne et moi, on travaille ensemble depuis des années.

Au fond de la voiture, Jenny était pelotonnée contre moi. Je lui embrassais les cheveux.

- C'est votre premier? nous demanda notre joyeux chauffeur.

Jenny dut deviner que je me préparais à être très sec avec ce type, car elle me murmura à l'oreille:

- Sois gentil, Oliver. Il essaye seulement de l'être avec nous.

- Oui, monsieur, dis-je. C'est le premier et ma femme ne se sent pas très bien, alors est-ce qu'on ne pourrait pas brûler quelques feux, s'il vous plaît?

Il nous emmena au mont Sinaï en un rien de temps. Il était très gentil en effet, sortant pour nous ouvrir la porte et tout. Avant de repartir, il nous fit un tas de vœux de bonheur et de prospérité. Jenny le remercia.

Elle n'avait pas l'air de tellement tenir sur ses jambes et je voulus la porter à l'intérieur, mais elle dit:

- Pas ce seuil-la, Preppie.

Nous entrâmes donc tous les deux et subîmes tant bien que mal toutes les pénibles chicaneries de l'admission.

«*Est-ce que vous avez une assurance ou une mutuelle?*

- *Non.*»

(Comment aurions-nous pu penser à ce genre de conneries? Nous étions trop occupés à acheter des assiettes.)

L'arrivée de Jenny n'était pas une surprise, bien sûr. Elle avait été prévue et était maintenant supervisée par Bernard Ackerman, docteur en médecine qui, comme Jenny me l'avait dit, était un bon type, bien que de Yale de A jusqu'à Z.

- On lui transfuse des globules rouges et des plaquettes, me dit le Dr Ackerman. C'est ce dont elle a le plus besoin en ce moment. Elle n'a pas du tout besoin de cytostatiques.

- Qu'est-ce que c'est? demandai-je.

- C'est un traitement qui ralentit la destruction des cellules, expliqua-t-il, mais ... Jenny le sait. .. il y a un risque, il peut être mal supporté.

- Ecoutez, docteur - je savais que je lui faisais la leçon inutilement -, c'est Jenny qui commande. Faites tout ce qu'elle dira. Votre boulot à vous, ici, c'est seulement de faire votre possible pour qu'elle n'ait pas mal.

- Vous pouvez être assuré que nous y veillerons, dit-il.

- Ce que cela coûtera m'importe peu, docteur.

Je crois que j'avais élevé la voix.

- Cela peut durer des semaines ou des mois, dit-il.

- Je me fous de ce que ça coûtera, dis-je.

Je le traitais comme un minus, ce type, mais il se montra très patient avec moi.

- Je voulais simplement dire, expliqua Ackerman, que nous n'avons vraiment aucun moyen de savoir combien de temps nous pourrions ... la prolonger, si nous le pouvons.

- En tout cas, n'oubliez pas, docteur, lui ordonnai-je, n'oubliez pas que je veux qu'elle ait ce qu'il y a de mieux. Une chambre particulière. Des infirmières. Tout. Je vous en prie. J'ai de quoi payer.

20.

Il est impossible de faire le trajet de la 63e Rue Est, à Manhattan, jusqu'à Boston, Massachusetts, en moins de trois heures vingt minutes. Croyez-moi, ce parcours, je le connais à fond et je suis certain qu'aucune automobile, étrangère ou indigène, même avec un Graham Hill au volant, ne peut le faire

plus vite. Sur l'autoroute, je maintins ma MG a cent soixante-dix tout le temps.

J'avais un rasoir à pile et je vous promets que je me rasai avec soin et que je changeai de chemise dans la voiture avant de pénétrer dans les bureaux sacro-saints de State Street. Bien qu'il ne fût que 8 heures du matin, il y avait déjà quelques Bostoniens distingués qui attendaient de voir Oliver Barrett III. Sa secrétaire - qui me connaissait - ne sourcilla pas en prononçant mon nom dans l'interphone.

Mon père ne dit pas: « Faites-le entrer. »

Sa porte s'ouvrit et il apparut en personne. Il dit: « Oliver. »

Préoccupé que j'étais d'aspects physiques, je remarquai qu'il avait l'air un peu pâle, et que ses cheveux étaient devenus vaguement gris (et plus rares peut-être) depuis trois ans.

- Entre, dit-il.

Son ton ne me révélait rien. Je me dirigeai vers son bureau. Je m'assis dans « le fauteuil du client ».

Mon père et moi nous nous regardâmes, puis laissâmes nos regards errer sur d'autres objets dans la pièce. Je choisis pour ma part ceux qui se trouvaient sur son bureau: des ciseaux dans un étui en cuir, un coupe-papier avec un manche en cuir, une photo de mère prise il y a des années. Une photo de moi (a la remise des diplômes a Exeter).

- Alors, comment vas-tu ? demanda-t-il.

- Bien, père.

- Et comment va Jennifer?

Au lieu de mentir, j'éludai la question - tout en l'abordant de front justement - en annonçant sans préambule la raison de ma soudaine réapparition.

- Père, j'ai besoin d'emprunter cinq mille dollars. Pour une bonne raison.

Il me regarda. Je crois qu'il fit aussi un geste affirmatif.

- Alors? dit-il.

- Pardon? demandai-je.

- Est-ce que je peux connaître cette raison?

- Je ne peux pas te la dire, père. Prête-moi seulement le fric. S'il te plaît.

J'eus le sentiment - dans la mesure où des sentiments peuvent émaner d'Oliver Barrett III - qu'il avait l'intention de me donner cet argent. Je sentis aussi qu'il n'avait pas envie de me faire un sermon. Il avait envie d'une chose pourtant ... parler.

- Ils ne te payent donc pas chez Jonas and Marsh? demanda-t-il.

- Si, père.

Je fus tenté de lui dire combien je gagnais pour qu'il sache simplement que j'avais battu un record, puis je me dis que s'il savait où je travaillais. Il devait probablement connaître mon salaire.

- Et est-ce qu'elle n'enseigne pas de son côté? demanda-t-il. Il ne savait quand même pas tout.

- Ne l'appelle pas « elle », dis-je.

- Est-ce que Jennifer n'enseigne pas? demanda-t-il poliment.

- Ne la mêle pas à ça, père, je te prie. Il s'agit d'une affaire personnelle. Une affaire personnelle très importante.

- Tu as mis une fille dans l'ennui? demanda-t-il, mais sans la moindre désapprobation apparente.

- Oui, dis-je, oui, père. C'est ça. Donne-moi le fric. S'il te plaît.

Je ne crois pas qu'il me crut une seconde. Je crois qu'il n'avait pas vraiment envie de connaître ma raison. Il m'avait simplement posé la question pour, comme je l'ai dit tout à l'heure: pour pouvoir ... parler.

Il ouvrit son tiroir et en sortit un carnet de chèques recouvert du même cuir de Cordoue que le manche de son coupe-papier et l'étui de ses ciseaux. Il l'ouvrit lentement. Non pas pour me torturer, je ne crois pas, mais pour gagner du temps. Pour trouver des choses à dire. Des choses non corrosives.

Il remplit le chèque, l'arracha du carnet, puis me le tendit. Je mis peut-être une fraction de seconde de trop à me rendre compte que je devais avancer ma main vers la sienne. Il fut gêné (je crois), retira sa main, plaça le chèque sur le bord de son bureau ... Après cela, il me regarda et fit un signe de tête. Son



expression semblait dire: « Voila, fils. » Mais en réalité, il fit un signe de tête et c'est tout.

Je n'avais pas particulièrement envie de partir, moi non plus. Simplement, je ne trouvais rien à dire qui fût neutre. Et nous ne pouvions pas rester là tous les deux, jusqu'à la fin des temps, ayant envie de parler et pourtant incapables même de nous regarder en face.

Je me penchai et pris le cheque. Il était bien de cinq mille dollars et signé Oliver Barrett III. Il était déjà sec. Je le pliai soigneusement et le mis dans la poche de ma chemise et, ce faisant, je me levai et m'en allai, traînant vaguement les pieds, vers la porte. J'aurais pu au moins dire que je savais bien qu'à cause de moi, de très importants dignitaires de Boston (peut-être même de Washington) poireautaient dans son antichambre, mais que pourtant, si nous avions eu plus de choses à nous dire, je serais même resté à traîner dans la maison un moment, père, et tu aurais annulé le rendez-vous que tu avais pour déjeuner ... et cætera.

Je m'arrêtai devant la porte à moitié ouverte et, rassemblant mon courage pour le regarder, je dis:

- Merci, père.

## 21.

Ce fut à moi qu'échut la tâche d'informer Phil Cavilleri. À qui d'autre, en effet? Il ne s'effondra pas comme je l'avais craint, mais ferma calmement la maison de Cranston et vint vivre dans notre appartement. Nous avons tous notre manière d'affronter le chagrin. Celle de Phil était de faire le ménage. De nettoyer, de frotter, de cirer. Pour moi, le cheminement de sa pensée n'était pas très clair, mais je me disais s'il veut travailler, qu'il travaille bon Dieu.

Caressait-il le rêve que Jenny allait rentrer à la maison?

C'est ça, bien sûr. Pauvre vieux! C'est pour ça qu'il fait le ménage. Il n'accepte pas les choses telles qu'elles sont, c'est tout. Il ne me l'avouera pas à moi, évidemment, mais je sais que c'est ça qu'il pense.

Parce que c'est ça que je pense, moi aussi.

Quand Jenny fut a l'hôpital, j'appelai Jonas et lui dis pourquoi je ne pouvais pas venir travailler. Puis je racontai qu'on sonnait à la porte et que j'étais obligé de raccrocher, parce que je savais qu'il avait de la peine et qu'il était incapable d'exprimer. A partir de ce moment-là, les journées se divisèrent très simplement entre les heures de visite et tout le reste. Toute le reste étant, bien sûr, rien du tout. Manger sans avoir faim, regarder Phil nettoyer l'appartement (encore!) et ne pas dormir même avec le somnifère que m'avait prescrit Ackerman.

Un jour, j'entendis Phil marmonner tout seul. «Je ne peux presque plus le supporter.» Il était dans la pièce voisine, en train de laver la vaisselle de nôtre dîner. (a la main) Je ne lui répondis pas, mais je pensai en moi-même, moi je peux. Vous qui êtes là-haut, et qui dirigez tout le truc, monsieur Etre Suprême, allez-y, continuez. Je peux le supporter *ad infinitum*. Parce que Jenny, c'est Jenny.

Ce soir-là, elle me chassa de sa chambre. Elle voulait parler a son père « d'homme a homme».

- Cette réunion n'est destinée qu'aux Américains de souche italienne, me dit-elle, blanche comme ses oreillers. Alors, tire-toi, Barrett.

- O.K., dis-je.

- Mais pas trop loin, dit-elle quand je fus a la porte.

J'allai m'asseoir dans le petit salon. Phil ne tarda pas à apparaitre.

- Elle dit que tu amènes tes fesses là-bas, chuchota-t-il d'une voix rauque, comme si en lui tout était creux. Moi, je vais acheter des cigarettes.

- Ferme cette bon Dieu de porte, m'ordonna-t-elle quand j'entrai dans la pièce.

J'obéis et fermai la porte sans bruit et, en revenant m'asseoir auprès de son lit, je vis Jenny plus totalement. Je veux dire avec les tubes qui lui entraient dans le bras droit et qu'elle gardait généralement sous ses couvertures. J'aimais m'asseoir tout près d'elle et simplement regarder son visage car, aussi pâle qu'elle fût, ses yeux y brillaient toujours.

Je revins donc vite et m'assis très près.

- Ça ne fait pas mal, Ollie, je t'assure, dit-elle. Tu sais, c'est comme tomber d'une falaise au ralenti.

Quelque chose s'agita tout au creux de mon estomac. Quelque chose qui allait me remonter tout droit dans la gorge et me faire pleurer. Mais je ne pleurerais pas. Je n'ai jamais pleuré. Je suis un coriace, moi. Je ne pleurerai pas.

Mais si je ne pleure pas, je ne peux pas ouvrir la bouche. Je vais donc faire oui de la tête et c'est tout. Je fis oui de la tête.

- Foutaise, dit-elle.

- Hum? fis-je.

C'était plus un grognement qu'un mot.

- Tu ne sais pas ce que c'est que de tomber d'une falaise, Preppie, dit-elle. Ça ne t'est jamais arrivé dans ta bon Dieu de vie.

- Si, dis-je, recouvrant l'usage de la parole. Quand je t'ai rencontrée.

- Oui, dit-elle (et un sourire passa sur son visage). « Oh! quelle chute ce fut. » Qui a dit ça déjà?

- Je ne sais pas, répondis-je. Shakespeare.

- Oui, mais qui? dit-elle, un peu plaintivement. Je n'arrive même pas à me rappeler dans quelle pièce. Je suis allée à Radcliffe. Je devrais me rappeler des trucs. Dans le temps, je connaissais tout Kôchel par cœur.

- Chapeau! dis-je.

- Parfaitement, dit-elle.

Puis elle plissa le front et demanda,

- Le concerto pour piano en do mineur, c'est quel numéro?

- Je vérifierai, dis-je.

Je savais ou c'était. A la maison, sur un rayonnage à côté du piano. Je vérifierais et je le lui dirais dès demain matin.

- Je le savais, dit Jenny. Je les savais tous.

- Ecoute, dis-je, à la Bogart, c'est de musique que tu as envie de parler?

- Tu préférerais parler d'enterrement?

- Non, dis-je, désolé de l'avoir interrompue.

- J'en ai discuté avec Phil. Tu m'écoutes, Ollie?

J'avais détourné la tête.

- Oui, Jenny, je t'écoute.

- Je lui ai dit qu'il pouvait faire un service catholique, que tu serais d'accord. O.K. ?

- O.K., dis-je.

- O.K., répondit-elle.

J'éprouvai à ce moment-la un léger soulagement car, après tout, quoique nous puissions nous dire maintenant, ça ne pouvait pas être pire.

Je me trompais.

- Ecoute, Oliver, dit Jenny, cette fois de la voix qu'elle avait quand elle était furieuse, mais douce quand même. C'est malsain ce que tu fais, je veux que ça cesse.

- Qu'est-ce que je fais ?

- Cet air coupable que tu traînes sur ta figure, Oliver, c'est malsain.

Je fis un effort sincère pour changer d'expression, mais mes muscles faciaux étaient figés.

- Ce n'est la faute de personne, Preppie, disait-elle, alors cesse de te le reprocher, veux-tu ?

J'avais envie de continuer à la regarder parce que j'avais envie de ne jamais la quitter des yeux, mais je fus quand même obligé de baisser un peu la tête. J'avais terriblement honte que, même maintenant, Jenny continue encore à lire si parfaitement ce qui se passait en moi.

- Ecoute, c'est la seule et unique chose que je te demande, Ollie, bon Dieu. A part ça, je sais que tu seras O.K.

La chose au creux de mon estomac se remit à s'agiter, de sorte que je ne me risquai même pas à prononcer «O.K. ». Je regardai Jenny sans rien dire, c'est tout.

- Merde pour Paris, dit-elle brusquement.

- Hein ?

- Merde pour Paris et pour la musique et pour toutes ces conneries que tu crois m'avoir volées. Je m'en fous, Preppie. Tu ne me crois pas ?

- Non, dis-je sincèrement.

- Alors fous le camp, dit-elle. Je ne veux pas de toi à mon lit de mort, bon Dieu.

Elle le pensait. Je savais quand Jenny pensait ce qu'elle disait. J'achetai donc par un mensonge la permission de rester.

- Je te crois, dis-je.

- J'aime mieux ça, dit-elle. Maintenant, veux-tu me rendre un service?

De quelque part à l'intérieur de moi, monta cette effroyable force qui cherchait à me faire pleurer. Mais je résistai. Je ne pleurerais pas. J'allais tout simplement faire comprendre à Jenny - par un signe de tête affirmatif - que j'étais prêt à lui rendre tout service qu'elle me demanderait.

- Voudrais-tu, s'il te plait, me serrer très fort? demanda-t-elle.

Je plaçai ma main sur son avant-bras - comme il était maigre, Seigneur! - et serrai un peu.

- Non, Oliver, dit-elle, serre vraiment. Bien fort.

Je fis très attention - aux tubes et à tout le reste - en m'allongeant sur le lit à côté d'elle et en la prenant dans mes bras.

- Merci, Ollie.

Ce furent ses dernières paroles.

## 22.

Phil Cavilleri était au solarium en train de fumer sa énième cigarette lorsque j'apparus.

- Phil? dis-je doucement.

- Oui?

Il leva la tête et je crois qu'il savait déjà.

De toute évidence, il avait besoin d'un réconfort d'ordre physique. J'approchai et lui posai la main sur l'épaule. J'avais peur qu'il ne se mette à pleurer. J'étais à peu près sûr que moi je ne le ferais pas. Je veux dire que j'en étais incapable. Que j'avais dépassé tout ça.

Il mit sa main sur la mienne.

- Je regrette, marmonna-t-il. Je regrette d'avoir ...

Il se tut et j'attendis. Plus rien ne pressait ...

- Je regrette d'avoir promis à Jenny d'être fort pour toi.

Et, pour faire honneur à sa promesse, il me tapota la main, affectueusement.

Mais je voulais être seul. Respirer de l'air.

Marcher peut-être.

En bas, dans le hall de l'hôpital, c'était le silence complet. Je n'entendais que le claquement de mes propres talons sur le linoléum.

- Oliver!

Je m'arrêtai.

C'était mon père. A l'exception de l'employée de la réception, nous étions seuls. Nous étions, en fait, parmi les rares personnes à New York réveillées à cette heure.

J'étais incapable de l'affronter. Je me dirigeai droit vers la porte tournante. Mais en un instant il fut sur le trottoir à côté de moi.

- Oliver, dit-il, tu aurais dû me le dire.

Il faisait très froid, ce qui dans un sens était bien, car j'étais complètement engourdi et que je voulais sentir quelque chose. Mon père continuait à me parler et moi je ne bougeais pas, laissant le vent froid me fouetter la figure.

- Dès que j'ai su, j'ai sauté dans la voiture.

J'avais oublié mon manteau. Le froid commençait à me faire mal. Bien. Bien.

- Oliver, dit mon père, d'un ton pressant, je voulais faire quelque chose.

- Jenny est morte, lui dis-je.

- Je suis désolé, murmura-t-il.

Sans savoir pourquoi, je répétais ce que j'avais appris un jour de Jennifer, morte maintenant.

- L'amour, c'est n'avoir jamais à dire qu'on est désolé.

Et puis, je fis ce que je n'avais jamais fait en sa présence, et encore moins dans ses bras. Je pleurai.